

# APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 460 octobre 2023



**Caroline Chariot-Dayez**

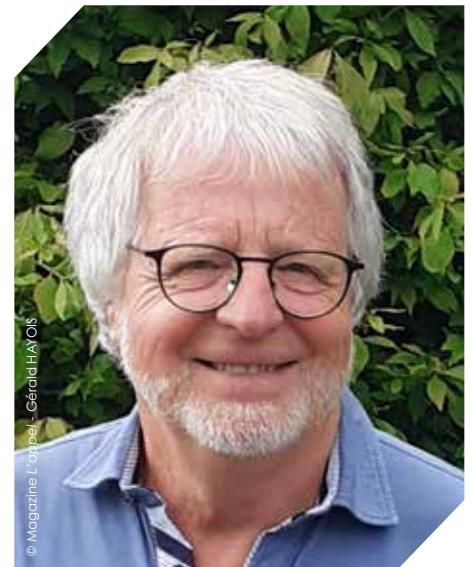
« Peindre me procure un sentiment de transcendance »

**Philippe Demeestère**  
*Jésuite et bouée des  
exilés de Calais*



**Coralie Ladavid**  
*Une échevine avec les  
Palestiniens à Bethléem*

**Daniel Marguerat**  
*L'exégète qui ne cesse  
de décaper la Bible*





# Édito

## SE RETIRER DU MONDE

« Je vais me construire une maison et aller m'y réfugier avec mes amis et regarder le monde brûler. » C'est ainsi que, en juillet dernier, le réalisateur de cinéma canadien Xavier Dolan annonçait, dans un journal espagnol, qu'il quittait l'univers du septième Art. « Je renonce au cinéma et à la réalisation, expliquait-il. Je réfléchis à ce en quoi consiste mon travail et je me vois écrire, filmer, monter, être en postproduction... Et puis parcourir le monde en parlant de ce que j'ai tourné, monté et postproduit. On fait comme si on avait tout le temps du monde, mais s'il y a bien une chose qu'on n'a pas, c'est du temps. » Et il ajoutait : « Je ne comprends pas à quoi ça sert d'insister pour raconter des histoires quand tout s'effondre autour de soi. L'art est inutile et se consacrer au cinéma est une perte de temps. »

Suite au tsunami de réactions que ces déclarations ont suscité non seulement dans le petit monde des arts et du cinéma mais aussi dans pas mal de cercles de la société, Xavier Dolan est intervenu pour nuancer les choses, dire que les phrases avaient été retirées de leur contexte et qu'il continuerait à travailler dans l'audiovisuel. Mais il n'a pas remis en cause l'essentiel de son message : devant un monde qui prend feu, choisir de s'en retirer avec ses amis pour le voir brûler de loin.

Le cas de Xavier Dolan n'est pas unique. Les médias annoncent de plus en plus souvent, ces derniers temps, que des personnages connus ont choisi de se retirer du secteur où ils exerçaient leur profession pour se replier sur quelque chose de plus concret. Ou pour tout arrêter. En France, l'actrice Adèle Haenel a déclaré dans une lettre ouverte quitter le cinéma qu'elle trouve « léger » alors que « la biodiversité s'effondre, que la militarisation de l'Europe s'emballe, que la faim et la misère ne cessent de se répandre ». En Belgique, le réalisateur Bouli Lanners, « ravi d'avoir tenu le coup et d'être arrivé à ce que je suis

aujourd'hui », vient d'annoncer qu'il arrêterait tout et se repliait avec son épouse sur un théâtre de marionnettes.

S'ils sont emblématiques, et montés en épingle car concernant des personnages connus, les cas évoqués ici sont loin d'être réservés aux *people*. Depuis la fin des confinements liés au covid, on ne compte plus le nombre de personnes qui ont choisi de tirer un trait sur la vie trépidante qu'elles menaient, souvent dans des grandes villes. Et qui se retirent avec leur famille loin de tout, au fin fond d'une campagne où elles n'espèrent pas tant refaire leur vie que se distancer d'un monde qui s'effrite avant, peut-être, de s'effondrer.

Individuellement, ces choix sont tout à fait respectables. Ils procurent sûrement à celles et ceux qui les opèrent un retour à la quiétude, au bien-être et au bonheur. Le meilleur moyen de réconcilier le corps et l'âme. Depuis la nuit des temps, les ermites, que l'on admire de plus en plus, n'ont-ils pas fait les mêmes choix, pour garder ou soigner leur équilibre personnel ?

Mais, socialement, ne peut-on se demander si fuir le monde pour le laisser se déliter loin de soi et, bien à l'abri, le regarder se détruire fait partie des missions de l'Humanité et des « valeurs humaines » ? Que reste-t-il alors de la solidarité, ce « sentiment de responsabilité et de fraternité entre tous les êtres humains », comme le définit notamment l'association française Graine de paix ?

Sans doute faut-il allier les deux. Trouver les moyens qui nous permettent de nous épanouir personnellement. Mais ne pas perdre de vue que, dans l'immense grande Arche que constitue le monde, nous ne sommes pas seuls. Mais tous embarqués dans le même bateau...

Frédéric ANTOINE,  
Rédacteur en chef du magazine L'appel

# Sommaire

## **a** Actuel Édito

Se retirer du monde... 2

### À la une

L'Aide à la Jeunesse en état de maltraitance 4

### Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

### Signe

Une Tournaisienne à Bethléem 8

En aide aux exilés de Calais : un frigo, un lit et un toit 10



Réformer le soutien aux jeunes à la dérive.

## **v** Vécu Vivre

La Caraïbe, enchaînée au temps des esclaves 12

### Penser

Église locale et synodalité 14

### Voir

Regarder les SDF en face 15

### Rencontrer

Daniel Marguerat : « Dieu m'a attiré par sa parole » 18



Des images sensibles de la souffrance ordinaire.

## **s** Spirituel Parole

Retour à l'expéditeur 21

### Nourrir

Pour une autre lecture de la Bible 22

Lectures spirituelles 23

### Croire ou ne pas croire

L'abaya et la question de la pudeur 25

### Corps & Âmes

Cultiver les vertus minuscules 26



A-t-on besoin d'être meilleur-e que les autres ?

## **c** Culturel Découvrir

Caroline Chariot-Dayez peint des plis 28

### Médi@s

Des règles déontologiques à respecter

« Les journalistes ont une responsabilité sociale » 30

### Toile

Faire aimer le cinéma belge aux lycéens 32

### Accroche

En Géorgie : une culture métissée 34

### Pages

Une touchante histoire de famille 36

Petits à lire 37

Notebook & messagerie 38



Avec Europalia, découvrir un patrimoine méconnu.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable  
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Dominique COSTERMANS, Catherine DALOZE, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro  
Hicham ABDEL GAWAD, Catherine ERNENS, Dominique SERVAIS et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.periskop.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

Production – Finition  
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion  
Abonnement – Comptabilité  
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège  
☎ + ☎ 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 35 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité  
Michel PAQUOT  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ - ☎ 04.341.10.04  
✉ secretariat@magazine-appel.be



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Ces derniers mois, les travailleurs du secteur de l'Aide à la Jeunesse manifestaient leur détresse devant le siège du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Bruxelles. Ils demandent une réforme en profondeur de ce secteur qui manque de moyens et nécessite une analyse des besoins et de l'offre, en s'appuyant sur un véritable projet de société.

*Son modèle ne correspond plus à la société actuelle* **Michel LEGROS**

# L'AIDE À LA JEUNESSE EN ÉTAT DE MALTRAITANCE

**L**ors de la manifestation des salariés de ce secteur en début d'année, la ministre Glatigny, qui en avait la charge, rappelait que plus de cinquante millions avaient été injectés dans l'Aide à la Jeunesse ces cinq dernières années. Ajoutant : « *Mais il faut reconnaître une augmentation des besoins, surtout à Bruxelles.* » Si, en 2018, un nouveau décret a permis de simplifier certaines démarches ou de diminuer le nombre de catégories des services agréés, celui de 1991 n'a pas vécu la "révolution copernicienne" que de nombreux acteurs espéraient. Marie-Rose Kadjo est directrice de L'Entre-Temps, un lieu d'accompagnement pour jeunes en situations complexes ayant des besoins relevant de plusieurs secteurs d'aide et de soins. « *Ces dysfonctionnements ne sont pas nouveaux, constate-t-elle. Déjà, dès mes débuts dans le domaine de l'encadrement de jeunes, c'était le cas. J'ai commencé ma carrière en 1980 à La Porte rouge, à Bruxelles, qui accueillait des jeunes fugueurs en rupture avec la société. À l'époque, l'Aide à la Jeunesse ne trouvait déjà pas de réponse parce qu'il n'existait pas suffisamment de lieux et d'initiatives pouvant répondre à leurs besoins essentiels. Le modèle institutionnel de prise en charge n'a fondamentalement pas beaucoup évolué.* »

## MANQUE DE MOYENS

Le secteur de l'Aide et de la Protection de la Jeunesse (SAJ et SPJ) constitue, pour beaucoup, la dernière soupape à bien des maux de la société. Son budget pèse près de quatre cents millions d'euros pour, notamment, neuf cents travailleurs (ETP). Cinq mille personnes œuvrent dans plus de quatre cents services agréés et pour quarante mille prises en charge de mineurs par an. Au sein de cette manne

**« Je travaille depuis plus de trente ans dans le secteur. On n'arrête pas d'augmenter les moyens, les places d'accueil et, pourtant, les tensions ne s'arrêtent pas. »**

financière, 84,6% sont consacrés à ces prises en charge, près de 7% aux dépenses diverses et 8,5% à la prévention. Il manque pourtant de moyens et ses acteurs doivent se débrouiller avec des bouts de ficelle. Le procureur de la Jeunesse, Éric Janssens, se montre, d'ailleurs, totalement solidaire de ses délégués qui, confrontés à cette situation, vivent une surcharge physique et mentale de plus en plus insupportable. « *Nous nous trouvons manifestement devant de la non-assistance à personne en danger institutionnalisée, déplore-t-il. Devant un abandon sociétal.* »

Dès son origine, ce secteur avait pour mission « *d'intervenir dans des situations de danger, de négligence ou de délinquance de mineurs* ». La première loi abordant ce

domaine, votée en 1912, prend en compte les problématiques liées aux mineurs d'âge, qu'ils soient délinquants ou en danger, dans une logique principalement pénale et répressive. Il faut attendre 1965 pour que le législateur envisage une nouvelle façon d'appréhender la délinquance. Il oriente son action sur la prévention, axe son travail sur les familles et instaure un tribunal de la Jeunesse. La loi est malgré tout encore trop orientée vers une approche judiciaire. On parle d'ailleurs d'"enfants du juge".

## REDRESSER LA BARRE

En 1991, de nouvelles bases légales voient le jour pour sortir de la déviance judiciaire du fait de la communautarisation de la Protection de la Jeunesse, décidée dès 1980 et précisée en 1988. Les législateurs font alors le pari que ce passage du national au communautaire permettra de "redresser la barre" et sera de nature à encourager une vision plus humaine et plus respectueuse des droits de chacun. De plus, ce décret inspiré par la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) adoptée par les Nations unies en 1989 crée le poste de délégué aux droits de l'enfant. Cette complexité institutionnelle belge, dès lors, fait qu'un enfant ne bénéficie pas de la même aide selon qu'il réside en Flandre, à Bruxelles ou en Wallonie. C'est pourquoi, selon Éric Janssens, ce transfert de compétences s'avère être un non-sens. Les enveloppes budgétaires étant fermées, les constats de carence sont permanents puisqu'il « *n'est pas possible de faire saigner des cailloux. C'est lamentable pour une société et une atteinte à la démocratie. Je souhaiterais qu'un jour se soulève un #metoo maltraitance. Il faut en effet absolument que les maltraités parlent.* »

La Pommeraie est une institution qui propose « *de l'encadrement via l'hébergement, l'accompagnement post-hébergement et des séjours de remobilisation par la rupture pour des adolescent·e·s présentant un panel de comportements-problèmes de l'adolescence* ». « *Le modèle actuel ne correspond plus assez à la réalité, estime son directeur, Denis Rihoux. Il faut décroquer l'aide et être plus audacieux et créatifs. Les jeunes ont été séparés de leurs parents parce qu'ils ne correspondaient pas aux standards dans lesquels il faut rentrer. Mais, parce que la famille vit dans une caravane, les parents sont-ils de mauvais parents dont il faut protéger les enfants ? Et même, parfois, la fratrie est éclatée en divers endroits et, peut-être, ne se retrouvera pas.* » Bernard De Vos (voir *L'Appel* de juin 2021), délégué général aux droits de l'enfant pendant treize ans, souhaitait élargir les compétences de son institution à d'autres domaines : culture, loisirs, migrations, droit d'asile, situation du handicap, santé, pauvreté infantile... « *La pauvreté est le fossoyeur des droits de l'enfant* », observait-il. Il souhaitait d'ailleurs qu'après son départ, les délégués deviennent les « *défenseurs des enfants* ».

## PENSER AUTREMENT

« En fait, regrette Marie-Rose Kadjo, il manque une analyse approfondie, aussi bien quantitative que qualitative des besoins et de l'offre, qui s'appuierait sur un véritable projet de société, sur une ambition politique en faveur de la jeunesse. À tous les niveaux, ceux de l'éducation, de la santé, et socio-professionnel. » Denis Rihoux se souvient des Assises de 1994 organisées suite au décret de 1991. « Tous les secteurs de l'Aide à la Jeunesse ont pris un temps d'arrêt afin d'examiner ce fameux décret, d'évaluer l'ensemble du système et son fonctionnement global. Pour

envisager une intelligence collective et une pensée novatrice. C'est quoi la famille ? Un jeune ? Le travail ? Nous sommes bientôt en 2024, trente ans sont passés depuis ces assises. Les temps ont complètement changé et ces questions ne sont pas remises sur la table. Je travaille depuis plus de trente ans dans le secteur. On n'arrête pas d'augmenter les moyens, les places d'accueil et, pourtant, les tensions ne s'arrêtent pas. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas de moyens, investir, mais il faut en profiter pour penser et agir autrement. »

## CHANGER DE PARADIGME

Et Marie-Rose Kadjo de renchérir : « S'il y avait le double de places, la jeunesse serait-elle mieux outillée, mieux protégée pour entrer en société ? Je n'en suis pas sûre. Un nombre significatif de jeunes, tous secteurs confondus, sortent des institutions sans perspectives solides d'avenir. » Elle est convaincue, comme Denis Rihoux, qu'il faut changer de paradigme. « Les leviers sont dans les mains de chacun. Le système doit être repensé de façon plus

humaine afin d'ouvrir à une société meilleure. Créer un système holistique, en construisant des partenariats transversaux. » Citant Nelson Mandela - « Au plus grave est le problème, au plus il faut consulter » -, Éric Janssens partage ces propositions : « Je ne crois que dans le travail d'équipe. Il est essentiel de travailler en interdisciplinarité pour croiser les regards autour de l'enfant et de la parentalité : pédagogues, enseignants, pédopsychiatres, médecins, assistants sociaux... »

Depuis plusieurs années, d'ailleurs, L'Entre-Temps bénéficie - c'était une première à l'époque, elle a été suivie par d'autres - de subsides de quatre administrations différentes. Cela lui permet de mieux accompagner ces jeunes dans leur parcours d'errance que l'on pourrait qualifier de « multicasables » en raison de la transversalité de leur problématique nécessitant une prise en charge de tous les secteurs confondus. « À ce titre, envisage Marie Rose Kadjo, plutôt que de cloisonner les secteurs, ne serait-il pas opportun et utile de créer un (tout) grand ministère de la famille qui recouvrirait ces différentes problématiques ? Cela permettrait de rassembler tant l'aide aux jeunes qu'aux parents, aux familles en danger ou non, donnant ainsi la possibilité - grâce à la transversalité des réalités - de repenser une politique de la famille plus globale et de valoriser les accompagnements des personnes. »

« Dans cette optique, estime Denis Rihoux, il y a lieu d'envisager une refonte en profondeur de la formation des acteurs sociaux. De sortir du profil style "assistant social paroissial" à celui d'un travail plus communautaire et d'éducation permanente. Souvent, nous sommes obligés d'engager des jeunes à la sortie de leurs études. Ils sont trop jeunes, ne savent pas ce que c'est qu'être parents et ont été trop peu en contact avec des réalités de crises profondes. De plus, il est très dommage que l'accent ne soit pas suffisamment mis sur une formation continuée régulière. C'est devenu un métier très complexe, et des logiciens de pensée et d'intervention doivent changer. » ■

## LES ABERRATIONS DES SERVICES D'AIDE À LA JEUNESSE

À 10 ans, pour une malencontreuse prise de médicaments non adaptés, Alexandre, élève très doué, est placé dans une institution. Il vivait alternativement chez sa mère, fragile psychologiquement, et chez son père, tout à fait stable. Ses demandes pour réintégrer sa famille n'y font rien. Un tribunal déchoit même ses parents de leurs droits... avant de finalement le renvoyer vivre auprès de sa mère. Nathanaël, non plus, les services d'Aide à la Jeunesse ne l'écoutent pas quand il dit vouloir rentrer chez lui. Or, il n'y a aucune raison pour qu'il ne puisse quitter son centre d'hébergement et retourner vivre avec sa mère, victime de l'effet secondaire d'un médicament. Ces deux cas, Anne-Cécile Huwart les rapporte dans son livre, *Enfants en danger*, consécutif à son reportage d'investigation diffusé à la RTBF le 22 mars dernier. Ce sont les services d'Aide et de Protection de la Jeunesse (SAJ et SPJ) qui, gérant quelque 40 000 dossiers par an, décident de ces placements. « Dans la majorité des cas, admet le journaliste, ces situations sont traitées de manière juste, bienveillante et professionnelle. Mais il arrive aussi que les institutions rajoutent de la violence à la violence. Ou qu'elles créent elles-mêmes la violence. »

À côté de ces enfants placés abusivement, au mépris des règles en vigueur, d'autres sont, au contraire, laissés entre les mains de leur agresseur. Lucie, une fillette éveillée d'une dizaine d'années, a été placée chez son père alors qu'elle ne cessait de se plaindre qu'il la battait, malgré l'amour que lui porte sa mère chez qui elle vivait après la séparation du couple, et en dépit des témoignages de ses grands-parents maternels. Arthur, dont les parents sont séparés, est victime d'abus sexuels violents et répétés de la part de son père... et, néanmoins, le SPJ l'oblige à dormir chez lui un week-end sur deux. Et c'est sa mère, aimante et protectrice, à l'instar de celle de Lucie, qui se retrouve sur le banc des accusés. « Je n'aurais pas pu imaginer que des services censés aider les familles puissent ne pas prendre en compte les violences exercées par un père sur sa fille, ne pas écouter la mère ni l'enfant, ne pas prendre au sérieux les médecins attestant de cette violence », s'alarme Anne-Cécile Huwart. Qui, forte des nombreux témoignages reçus, réclame « un peu plus d'humanité ». (M.P.)

Anne-Cécile HUWART, *Enfants en danger*, Gerpinnes, Kennes, 2023.

# La griffe de Cécile Bertrand

## IL FAUT CROISER LES REGARDS AUTOUR DE L'ENFANT ET DE LA PARENTALITÉ



### INDICES

#### RACHETÉ.

L'ASBL Évêché de Namur vient de racheter à la Province... les bâtiments de l'évêché. Napoléon I<sup>er</sup> avait en effet décrété que les provinces devaient loger les évêques et leurs services, et assurer l'entretien des bâtiments concernés. Ces derniers temps, à Namur, la Province n'avait plus vraiment tenu ses engagements à ce propos. L'ASBL va désormais pouvoir rénover le bâtiment et lui rendre tous ses ors.

#### INITIÉ.

Dix-sept mineurs et anciens mineurs sud-africains atteints de maladies pulmonaires ont déposé un recours devant la justice contre des compagnies minières du pays. C'est L'Église catholique sud-africaine qui a conçu ce recours pour les mineurs, afin qu'ils obtiennent les compensations qui leur sont dues.



#### CROYANTS.

Selon une estimation du Pew Research Center américain, deux pour cent des Chinois seraient de religion chrétienne, soit environ 0,15% de la population. De manière générale, l'institut de sondage estime qu'à l'heure actuelle, un Chinois sur dix a une religion.

#### ASSOCIÉS.

À Tramelan (Suisse), les Églises réformées de Berne-Jura-Soleure ont organisé le premier Festival de spiritualité. Objectif : faire tomber les frontières des religions et des spiritualités. Médioms, chamans, druides, détenteurs du secret, tarologues, chrétiens et musulmans se sont côtoyés le temps d'un week-end.

#### PUNI.

Récemment, un prêtre russe qui avait critiqué sur internet l'invasion de l'Ukraine a été condamné à trois ans de prison en "colonie pénitentiaire" par un tribunal de Saint-Petersbourg.

## Plusieurs projets de coopération

# UNE TOURNAISIENNE À BETHLÉEM

**Thierry MARCHANDISE**

**Coralie Ladavid, première échevine de la ville de Tournai, a passé huit jours en Palestine dans le cadre du jumelage de sa ville avec Bethléem. Une manière de découvrir de l'intérieur les réalités de la région.**

L'an passé, Tournai a fêté le dixième anniversaire de son jumelage avec Bethléem. Récemment, une délégation de la cité hennuyère conduite par Coralie Ladavid, qui a la solidarité internationale dans ses compétences, a séjourné huit jours dans la région. Elle a ainsi pu se rendre compte des réalités locales et construire avec la ville palestinienne une nouvelle coopération. La première échevine a souhaité que ce jumelage ne soit pas seulement "sur papier", permettant d'obtenir des subsides de Wallonie Bruxelles International afin de financer des projets internationaux, mais qu'il encourage les Tournaisiens à en devenir partie prenante. C'est ainsi que la ville aux cinq clochers a programmé plusieurs événements, notamment au moment du plan Trump qui visait à renforcer les colonies israéliennes, pour sensibiliser le grand public à la question palestinienne.

### CULTURE PALESTINIENNE

L'an dernier, lors de la venue d'un représentant de Bethléem, une journée ouverte au grand public a permis d'expliquer comment aider les Palestiniens dans leur combat, ainsi que de prévoir des projets concrets. L'un d'entre eux, en cours actuellement, vise à soutenir la personne handicapée au niveau professionnel. Un deuxième, plus culturel, construit grâce à des fonds suédois, est en préparation. En centre-ville, un bâtiment appelé Peace Center, aujourd'hui sous-exploité, va être redynamisé pour devenir un lieu de création et de diffusion de la culture palestinienne. Il s'agit que les touristes, qui arrivent généralement en passant par Israël, sachent bien qu'ils se trouvent en territoire palestinien, ce que l'organisateur du voyage néglige en général de préciser. Ils pourront ainsi découvrir les réalités locales. L'UNESCO vient en outre de soutenir, dans ses sous-sols, un musée retraçant l'histoire de la Palestine.

Aller sur place, plutôt qu'avoir des contacts par internet, permet de prendre conscience autrement de la réalité du terrain, et notamment du caractère insidieux de l'occupa-

tion israélienne. Il y a trente ans, lors d'un premier voyage en Israël, Coralie Ladavid s'était déjà rendu compte de l'humiliation quotidienne endurée par les Palestiniens. Cette humiliation que l'armée leur fait subir, les contrôles permanents, elle les a constatés encore plus concrètement en vivant pendant une semaine quasiment dans les mêmes conditions qu'eux. Ils ne sont plus chez eux, même au sein des derniers petits territoires qui leur appartiennent, dans la mesure où l'armée israélienne y fait de fréquentes incursions de nuit et où ils font face à d'incessantes arrestations. Par exemple, pour séjourner à Jérusalem, qui est leur capitale, les Palestiniens ont besoin d'une carte spéciale. S'ils continuent à garder espoir malgré tout, eux qui ont le sentiment d'être oubliés du monde, c'est grâce à ce type de visites, ont-ils confié à l'élue tournaisienne. Or, pour celle-ci, c'est le minimum à faire aujourd'hui, et cela donne sens au jumelage. Ce séjour permet en outre de mieux réfléchir aux projets, en fonction des critères réglementaires belges, puisque c'est la Belgique qui donne l'argent, tout en étant en adéquation avec les besoins locaux.

### LA CULTURE EN PÉRIL

Israël dévalorise la culture palestinienne, non seulement en ne la reconnaissant pas, mais aussi en se réappropriant des éléments de celle-ci présentée comme de la culture juive. Aux yeux des Palestiniens, il s'agit d'une vraie dépossession. Les réalités des villes exclusivement palestiniennes sont par ailleurs trompeuses. Ainsi, un mur encercle Bethléem. À Hébron, les militaires ont installé des checkpoints juste à côté de la mosquée et, à Jérusalem, l'armée est présente dans la vieille ville, et même sur l'esplanade des Mosquées. Jusque dans leurs lieux saints, qui leur sont théoriquement interdits, des Juifs extrémistes viennent en groupe. À chaque fois, les limites sont repoussées.

Coralie Ladavid a logé pendant une partie du séjour dans une Guest house en périphérie de la ville, un hébergement intégré au centre culturel al Rowad qui propose des ani-



## INDICES

## RESPONSABLE.

Alors qu'avec plus de 24 kg par an et par personne, les Européens et les Asiatiques sont les champions de la consommation des produits de la mer, la présidence espagnole de l'Union européenne cherche à finaliser des négociations pour une initiative sur les responsabilités des entreprises dans les pays tiers, spécialement vis-à-vis des pêches artisanales de ceux-ci.

## INCOMPRÉHENSIBLE.

Fin août, des membres de la secte Wazalendo s'étaient réunis dans leur temple de Goma (Congo) pour préparer une manifestation contre la Monusco (ONU). Des militaires de l'armée régulière y ont tué 43 fidèles et blessé des dizaines. L'État est interpellé, l'armée, censée protéger la population, ayant tiré sur des concitoyens.



## DÉTESTÉS.

Selon Statistique Canada, les crimes haineux ciblant les populations juive et noire restaient en 2022 les plus fréquents. Ils représentent respectivement 14 et 23 % de tous les crimes haineux.

## ÉDIFIANT.

Alors qu'on ne sait plus que faire des églises, à Gavrus (Calvados, France), une nouvelle église est érigée par les traditionalistes schismatiques de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Elle aura 21 mètres de haut et s'inspirera des églises de la contre-réforme.



© Coralie Ladaïd

## CORALIE LADAÏD.

Une éducatrice qui aide des Palestiniens à se réapproprier leur culture.

mations pour les enfants. Le bâtiment est situé dans un camp "réfugiés 48" créé par L'ONU en 1948 pour les Palestiniens qui fuyaient leurs maisons et leur territoire. Ce camp et ses semblables sont pauvres, d'un confort rudimentaire, et leurs habitants sont toujours ceux de 1948 et leurs descendants. Ils ne peuvent pas en sortir car, de génération en génération, ils n'ont pas d'autre statut que celui de réfugié. Un certain nombre d'entre eux ont des petits boulots en Israël et doivent dès lors

quotidiennement passer la frontière dans les deux sens. Les responsables d'al Rowad tentent malgré tout de donner de l'espoir, de faire en sorte que le camp soit un lieu où il reste de la vie, avec des petits commerces, des snacks. Dans ce contexte difficile et des conditions de vie pénibles, la population est chaleureuse et accueillante.

## ADMIRATIVE

Que retient Coralie Ladaïd de son court séjour ?

Elle reste très impressionnée et admirative pour le peuple palestinien.

Si les gens qu'elle a rencontrés souffrent et sont humiliés au quotidien, ils parviennent pourtant à ne pas s'ancrer dans la vengeance. Ils veulent, par la culture, l'intelligence et la confiance en l'humanité, faire changer les choses là où ils sont et avec les moyens qu'ils ont à leur disposition. Ils sont d'une richesse incroyable et sont dans une résilience porteuse d'espoir. ■

## UNE TOURNAISIENNE DE CŒUR

Née à Tournai en 1974, Coralie Ladaïd y a travaillé comme assistante sociale dans une maison médicale. Avant de se lancer en 2012 en politique. Éluë conseillère communale sur la liste Ecolo, elle est devenue première échevine en 2018 avec les compétences du logement, de la participation citoyenne, de l'égalité des chances et de la solidarité internationale. Elle est extrêmement attachée à sa ville, à la fois par sa qualité de vie, sa richesse patrimoniale et architecturale, spécialement le XVII<sup>e</sup> siècle, et son côté très arboré. Mais ce qui compte avant

tout, pour elle, ce sont ses habitants avec lesquels elle entretient des liens solides, tant amicaux que professionnels. Elle constate que la ville commence à s'ouvrir aux réalités plus alternatives, moins conservatrices, même si les habitudes changent lentement et difficilement et si la jeunesse a parfois du mal à se retrouver. C'est aussi une cité qui a toujours connu de très nombreux mouvements associatifs, culturels ou de jeunesse. Et, par ce biais, elle est convaincue qu'il est possible de prendre conscience qu'un tournant écologique et social est à amorcer.



*En aide aux exilés de Calais*

Catherine ERNENS

# UN FRIGO, UN LIT ET UN TOIT

Il a défendu, au prix de sa vie et d'une grève de la faim, ceux qu'il appelle les « exilés ». À Calais, le Père septuagénaire Philippe Demeestère, qui aide depuis un demi-siècle les plus démunis, dit une tout autre messe, celle de la miséricorde.

PHILIPPE DEMEESTÈRE .

« Ce qui m'appartient, c'est de leur donner la main. Mais je ne suis pas candidat à une auréole. »

Deux papillons blancs dansent ensemble dans le ciel, sous les cris des mouettes. À deux pas de la somptueuse église Notre-Dame de style anglo-saxon, on franchit la porte dérobée d'une maisonnette sans fioriture. Le maître des lieux, le regard azur, la barbe blanche et la chevelure flamboyante, s'installe au jardin, un cigarillo à la main. Derrière lui, des tournesols se balancent fièrement au milieu d'un joli parterre de fleurs de mille couleurs. Le chat noir - qui ne porte que le nom de chat - s'ébroue près des vélos que les exilés empruntent pour parcourir Calais. Philippe Demeestère sourit paisiblement. Il est né à Halluin, non loin de la frontière belge, avec « *la volonté d'un flamand* ». Il a 74 ans.

Depuis les années 1970, ce jésuite s'investit corps et âme auprès des plus démunis. Après avoir travaillé quarante ans avec des sans-abris, « *ces clochards, ces inutiles du monde, ces poivrots* », il s'occupe d'une autre sorte de sans logements, les exilés qui attendent leur "Dublin", leurs papiers. Il a créé "quelque chose" qui est là contre les vents et les marées migratoires et la banalisation de ces hommes, majoritairement, qui rejoignent encore et toujours Calais dans une indifférence de plus en plus grande. Il passera le relais en décembre pour s'inscrire dans de nouveaux projets, toujours aux côtés des exilés, à Lille où il compte bien tout recommencer, trouver un nouveau lieu d'accueil.

## HYPOCRISIE FANTASTIQUE

Beaucoup de jeunes l'ont rejoint dans son entreprise. « *Ils viennent ici pour acquérir de la maturité et parce qu'eux aussi cherchent leur place dans la société, comme les exilés.* » Et puis, « *le joyeux bricolage d'hier est mieux organisé aujourd'hui, pour le meilleur et pour le pire* », lâche-t-il, en haussant les épaules. Il a ouvert sa première maison d'accueil la nuit de Noël « *pour que la municipalité ne vienne pas nous enquiquiner* » et l'a baptisée "la crèche". La dernière, rénovée, est à disposition depuis six semaines. Les exilés s'y posent pour évaluer leur situation juridique et leur choix de rejoindre ou non l'Angleterre, confrontés à « *la langue de bois des services publics et leur hypocrisie fantastique. Ils dépensent des dizaines de milliers d'euros pour mettre des barbelés et des rochers qui empêchent de poser une tente. Tout a été grillagé pour éloigner les gens* ».

Ce qu'il offre, un temps, aux « *exilés* » – il tient à ce terme pour ces migrants sans papiers qui ne sont pas forcément des demandeurs d'asile - c'est de retrouver « *un frigo, un lit et un lieu sûr* ». Car ils ont surmonté l'insurmontable pour arriver ici. Le corps est tout ce qui reste quand on n'a plus rien. Il lutte contre l'adversité si on est à la rue, sans rien d'autre que soi. « *Nous leur offrons des aires de repos. Mais c'est pour une minorité. Lorsqu'ils se posent, certains décompensent parce qu'ils sont rattrapés par la réalité par rapport à l'imaginaire qui les a fait partir. Certains ont travaillé des années en Allemagne et puis ont été mis dehors. On démolit des gens avec des temps d'attente interminables qu'on pourrait mettre à profit pour les former, ce qui leur servirait, qu'ils restent ou rentrent dans leur pays. Et on devrait leur donner des cours de langue parce que c'est essentiel. La pression est permanente sur eux. Ils ne sont jamais tranquilles. Il est important de considérer les gens comme autonomes. Je ne suis pas la providence. Même le bon Dieu dit démerde-toi.* »

## VIVRE LA MISÉRICORDE

Huit bénévoles sur dix sont des femmes que Philippe Demeestère juge « *trop affectives* ». « *Moi, je ne le suis pas. J'ai ma vie. Je leur dis : "Il y a de la place pour toi. Mais je ne suis pas là que pour toi." Mon hospitalité est neutre. Il n'y a pas d'emprise. Je ne suis pas là pour les aimer. Cela fait aussi partie de ce qu'on peut donner.* » Il tire une bouffée de tabac. « *Ce qui m'appartient, c'est de leur donner la main parce que j'ai beaucoup reçu. Mais je ne suis pas candidat à une auréole. Ça permet de tenir. Je ne prends pas sur moi. Vivre dans la miséricorde, c'est accepter les limites de chacun.* » D'ailleurs, « *pour élever des enfants ou vivre en couple, il faut aussi une patience inouïe* ».

En étant juste lui, il se moque de tout, sans même en rire. Car il refuse l'étiquette de rebelle, avec une moue. « *Je suis libre. J'ai des idées à moi. Je n'ai pas le temps pour être rebelle. Ce serait être prisonnier.* » Il soupire sur l'œuvre de l'abbé Pierre, alors que le gouvernement n'est pas foutu aujourd'hui encore de loger ceux qui n'ont plus de toit. Et puis, et il le dit sans même lever un sourcil, fondamentalement, il est de droite. Il est attentif aux valeurs du passé, même s'il a voté un jour pour les communistes « *qui ont des trucs bien mais aussi loufoques* ». Il faut suivre sa pensée. « *On vit dans une société raciste, avec un passé colonial mal digéré* », souligne-t-il. S'il trouve Tintin au Congo « *rigolo* », là n'est pas la question. « *À une époque aussi on mettait des feuilles de vigne pour cacher les sexes. Les "iel" me barbent. Beaucoup de jeunes sont aujourd'hui très fragiles parce qu'ils ne sont plus appuyés sur aucune tradition. Je ne dis pas catholique, peu m'importe.* »

## CURÉ DE CAMPAGNE

Il nourrit de l'affection pour la Belgique, pour le parc Maximilien et pour l'église du béguinage qui l'a beaucoup inspiré. Aujourd'hui, il ne dira pas la messe. Il ne court pas après ça, lui qui a été douze ans curé de campagne. En réalité, pour lui, tout le monde est forcé de composer, la gauche comme la droite. Les uns sont bien obligés de faire tourner les entreprises et les autres d'éviter des grèves à tout bout de champ. Le maître-mot de cet homme, même s'il ne le dit pas vraiment, c'est l'humilité, ce qui veut dire sortir du contrôle. Et, à ce jeu-là, les politiques et l'Église, c'est au fond le même combat.

De sa grève de la faim pour obtenir l'arrêt des démantèlements de camps de migrants durant l'hiver, il y a deux ans, il ne dira rien. Il entendait dénoncer le sort fait à ceux qui attendent de traverser la Manche au péril de leur vie pour rejoindre le Royaume-Uni. Il voulait juste la suspension des destructions de leurs logements de fortune pendant la trêve hivernale. Avec d'autres, il avait été choqué par la mort d'un jeune homme de 20 ans, né de père soudanais et de mère érythréenne, qui aurait chuté d'un poids lourd dans lequel il tentait de se cacher. Son décès était intervenu dans un contexte où le rythme des évacuations de campements par les forces de l'ordre épuisait les bénévoles. Toute la presse française avait alors parlé de son « *sacerdoce absolu* ». Ce dimanche midi, il a acheté des gambas, cuit une bonne casserole de patates et n'a certainement oublié ni le vin ni le pain, et même pas le fromage et de délicieux raisins. Dans les barbelés et les lames de rasoir qui barriquent Calais, parfois s'installent des nids d'oiseaux. C'est la vie à tout prix. ■



© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

**À LA FÊTE.**  
Les *gran-mai* dansent sans oublier le temps d'avant.

Ce dimanche matin là, sur l'esplanade du Mémorial ACTe de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, l'ambiance est à une fête particulière : celle des grands-mères. Un événement que l'on célèbre avec respect. Les petits-enfants offrent alors la plus belle des fleurs à leur *gran-mai*, tandis que les musiques créoles invitent à danser le gwoka, la biguine et, surtout, le quadrille. Pour l'occasion, les mamies ont revêtu leurs atours traditionnels, une *grand'robe* en coton coloré ou en soie imprimée, ou une *douillette*, une robe de tous les jours à carreaux ou rayures où l'orange domine. Comme couvre-chef, beaucoup portent une *coiffe à la madras*, dont la signification change selon la manière dont on la met. Les papys, eux, sont en pantalon noir, chemise souvent blanche, cravate orange et chapeau noir. Sur l'esplanade, ils danseront jusqu'au début de l'après-midi. Une nouvelle fois, cela permettra à ces Guadeloupéen·e·s de se replonger dans leurs racines, tout en mesurant le chemin parcouru depuis ces temps si peu bénis où ils n'étaient ici que des esclaves.

## MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE

Ce n'est pas sans raison si, à Pointe-à-Pitre, cet événement annuel se déroule sur l'esplanade du Mémorial ACTe, le centre caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage. Ce Mémorial ne se veut pas un musée évoquant précisément le passé de l'île. Il se présente comme le plus grand édifice au monde dédié à la mémoire des victimes de l'esclavage. Dans la rade de la ville, à l'emplacement des pauvres habitations qui entouraient la plus grande sucrerie de l'île, cet immense vaisseau blanc présente une architecture unique. À deux pas des quartiers du port, miséreux et quasiment abandonnés, ce bâtiment aux formes avant-gardistes paraît surréaliste.

Il y a quinze ans, le président Chirac imaginait de créer, à Paris, un Centre national consacré à la traite et à l'esclavage. Son successeur, Nicolas Sarkozy, qui ne voulait pas entendre par-

ler de "repentance" de l'État français, oublie le projet. Il sera repris par la Région et par François Hollande. La Guadeloupe deviendra alors l'endroit où il sera créé. Il naîtra en 2015.

## DRÔLE DE COMMERCE

L'impression de découvrir en plein cœur des Caraïbes un musée universel est ce qui vient d'abord à l'esprit du visiteur du lieu. Le mémorial retrace en effet de manière magistrale l'histoire de l'esclavage et de ses horreurs depuis l'antiquité, et se termine non sur son abolition, mais sur les sédimentations qu'il continue à produire partout où il est passé. Et notamment aux Caraïbes. À l'aide d'une muséographie remarquable, l'ACTe décrit tous les mécanismes de ce "commerce triangulaire" qui, pendant des siècles, permettait d'acheter, contre de la verroterie, des êtres humains en Afrique, pour les transformer en machines à produire, dans les îles et sur le continent américain. Les matières premières produites étaient ensuite ramenées en Europe. En distinguant clairement le commerce "officiel" des "importations" clandestines, le musée démontre que la Caraïbe a "accueilli" bien plus d'esclaves noirs que les USA.

Au sortir du mémorial, il paraît évident que tous les Occidentaux devraient être obligés de visiter pareille exposition. Outre les autochtones, les créateurs du lieu espèrent que le MACTe puisse être visité par les touristes, et notamment par les croisiéristes qui passent quelques heures à Pointe-à-Pitre. La gare maritime n'est en effet pas très éloignée. Mais ce n'est pas en rangs serrés que s'y rendent ces voyageurs.

## L'ESCLAVE INCONNU

À la Guadeloupe, comme dans le reste de la Caraïbe, fourmillent les marques de l'époque de la traite des êtres humains. Près de Pointe-à-Pitre, le village de Petit-Canal est célèbre pour avoir recréé, après l'abolition de l'esclavage en 1848, un escalier reliant la jetée, où les esclaves descendaient des

Quand le passé marque sa mémoire

# LA CARAÏBE, ENCHAÎNÉE AU TEMPS DES ESCLAVES

Frédéric ANTOINE

Derrière leurs plages dorées, cocotiers et alizés, les îles de la Caraïbe ne peuvent se défaire d'un boulet : le souvenir du temps où y régnaient esclavage et maltraitance des êtres humains. Un temps bien ancré dans les mémoires. Car ici, garçons et filles sont presque tous descendants de la terrible époque du "commerce triangulaire".

bateaux, à l'esplanade, où ils étaient immédiatement mis en vente. Sur chacune des cinquante-quatre marches a été gravé le nom d'une des ethnies africaines dont la population a été déportée vers les Antilles.

Au sommet de l'escalier, un monument rappelle la fin de l'esclavage, tandis qu'en bas des marches, une statue rend hommage à Louis Delgrès, mort en ayant lutté contre son rétablissement par Napoléon 1<sup>er</sup> en 1802 (la Révolution française l'avait aboli en 1794). À deux pas de là, un autre monument, La Flamme Éternelle, représente un flambeau dédié à l'Esclave inconnu. Il contiendrait les fouets rendus par quarante maîtres d'habitations après l'abolition de l'esclavage. Pas simple d'être fier de son passé quand celui-ci ne rappelle que des moments de malheur et marque encore la vie quotidienne. Ainsi en est-il de l'"arbre à pain" que l'on croise sur toutes les routes. Originaire d'Océanie, il a été importé aux Antilles au XVIII<sup>e</sup> siècle pour ses fruits, qui pouvaient nourrir les esclaves à la place du pain...

## L'ESCLAVE INCONNU

L'Arc antillais est parsemé d'îles, quasiment toutes volcaniques. La plupart, jadis possessions française ou britannique, ont connu des histoires différentes. Accédant à l'indépendance, certaines n'ont pas vu leur sort s'améliorer pour autant. L'ère du sucre de canne révolue, la seule ressource sur laquelle miser reste le tourisme, et uniquement en dehors de la saison des ouragans. Certaines îles, comme La Barbade, se targuent de compter un grand nombre de résidences de luxe appartenant à des *people* mondialement connus. Dans d'autres îles, on regrette que, depuis le covid, l'attrait touristique ait baissé. Dans l'île de Saint-Vincent, les rues de la capitale Kingstown n'illustrent pas l'abondance. Sur Baystreet, le supermarché Peppakorn essaie de faire bonne figure. À condition d'en trouver l'entrée, cachée entre les triporteurs de livraison qui ignorent tout de la chaîne du froid. Pas sûr que ce soit ici que la jet set vienne s'approvisionner...

## UNE CASSAVERIE

La fin de l'esclavage n'a pas apporté la richesse. Tant et si bien que, à La Martinique comme en Guadeloupe, on reconnaît que, sans la France, vivre serait vraiment difficile. À une demi-heure de Pointe-à-Pitre, à Capesterre, des bénévoles ont recréé la kassaverie qui se trouvait jadis au bord de la rivière. Comme hier, on y transforme le manioc en farine puis en cassave, une galette cuite sur une platine. « *Le manioc a toujours existé en Guadeloupe. Avant de connaître le pain, nous n'utilisions que de la farine de manioc*, explique Jacqueline Sivani, vice-présidente de la kassaverie. *On appelait cela "le pain des pauvres". Ma grand-mère en fabriquait. Chaque famille avait une platine dans la cour de sa maison. Ici, nous relançons cette pratique ancestrale.* » La fabrication de la farine de manioc est un vrai cérémonial. À Capesterre aussi, elle permet de ne pas oublier le passé. ■

Remerciements à MSC Croisiers Belgique

## Femmes & hommes

JÖRG KÜNZEL.

Cet Allemand de 59 ans est en train de transformer l'église Sainte-Ludgerus de Gelsenkirchen-Buer, dans la Ruhr, en musée de l'Automobile. Ce conducteur de chantier cherchait un lieu pour héberger ses 12 voitures et 27 motos historiques. Les paroissiens étant de moins en moins nombreux, l'Église a accepté de lui céder son bâtiment. Le musée ouvrira en décembre et sera gratuit.

BAUDOIN VAN OVERSTRAETEN.

Coordinateur, avec Anne Chevalier, du groupe chargé d'étudier l'avenir du monastère-maison de Clerlande, près de Louvain-la-Neuve, c'est à lui que ceux qui ont des propositions de projets pour le futur du lieu doivent les adresser avant la fin octobre 2023.



PAUL KAGAME.

Le président rwandais a qualifié d'"horribles" certains pèlerinages qui attirent des milliers de personnes. Des médias considèrent cela comme une attaque contre Kibeho, le lieu des apparitions mariales reconnues par l'Église catholique en 2001.

CHRISTOPHE COLLIGNON.

Ministre wallon (PS) responsable « des établissements chargés de la gestion du temporel des cultes reconnus », il propose de supprimer un tiers des fabriques d'église et veut plafonner à 30% l'intervention financière publique dans les lieux de culte.

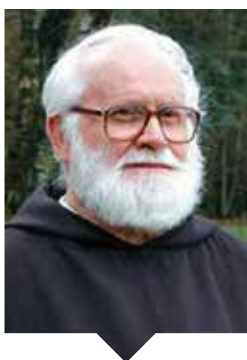
## À l'image des premières communautés chrétiennes

# ÉGLISE LOCALE

## ET SYNODALITÉ

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**En consacrant l'un de ses voyages apostoliques à la petite Église de Mongolie, le pape François nous offrait un message important.**

Le pape François s'est rendu récemment en Mongolie, avec tout son entourage habituel de dignitaires et environ cent cinquante journalistes, pour visiter une toute petite Église locale totalisant 1400 catholiques, dans un pays de 3,3 millions d'habitants. Toutes les réflexions qu'il fit sur cette visite, durant et après son voyage, montrent qu'il voit dans cette petite communauté de fidèles, à la périphérie du monde, au cœur d'une population bouddhiste, une fidèle image des premières communautés chrétiennes à l'époque des apôtres. C'est une Église fondée sur une tradition de charité active et de présence vécue de l'Évangile, plutôt que sur quelque forme que ce soit de prosélytisme. Elle n'a qu'un évêque, Giorgio Marengo, qui est à la tête d'une préfecture apostolique plutôt que d'un diocèse, et qui a été fait cardinal l'an dernier – le plus jeune des cardinaux de l'Église.

### RÊVE D'UNE ÉGLISE SYNODALE

Cette attitude de François est tout à fait cohérente avec son rêve d'une Église synodale et nous aide à comprendre sa notion de synodalité. Comme on sait, les documents de Vatican II ignorent le mot "synodalité". Il y est surtout question de collégialité, c'est-à-dire de la responsabilité collégiale de tous les pasteurs sur l'ensemble de l'Église. C'est le pape François qui remet en honneur la notion de synodalité si importante durant les premiers siècles de l'Église, et cela dès son premier grand document : *Evangelii Gaudium*. Cette notion de synodalité met l'accent sur l'ensemble des fidèles de chaque Église locale et sur la communion entre les Églises elles-mêmes avant même la communion entre leurs pasteurs.

L'objectif du synode actuellement en cours sur la synodalité, et qui se fera en plusieurs phases, est non seulement de développer des formes de solidarité, mais surtout de permettre à une "Église synodale" de s'épanouir toujours plus. Comme l'expliquait François, s'adressant à la Conférence épiscopale italienne, en 2017 : « *Cheminer ensemble est la voie constitutive de l'Église ; la qualité qui nous permet d'interpréter la réalité avec les yeux et le cœur de Dieu ; la condition pour suivre le Seigneur Jésus et être serviteurs de la vie en ces temps blessés.* »

Cette notion de synodalité développée dans la réflexion ecclésiale postérieure à Vatican II, mais dans l'esprit de la Constitution conciliaire sur l'Église, ne pouvait que trouver un écho profond chez François, enraciné théologiquement dans la "théologie du peuple", branche argentine de la théologie de la libération qui fleurit en Amérique latine après Vatican II.

Dans cette vision ecclésiale, étant donné que l'Église universelle est constituée par la communion entre les Églises particulières, sous le ministère du successeur de Pierre, c'est l'Église locale qui est au centre. Cela justifie que le pape, responsable de l'Église universelle, se déplace vers la périphérie pour aller rencontrer chez elle, avec un grand nombre de collaborateurs et de journalistes, une toute petite Église locale d'à peine plus d'un millier de fidèles. C'est qu'en chaque cellule ecclésiale, si petite soit-elle, se trouve réalisé et manifesté le mystère intégral de l'Église, celui de la communion entre Dieu et son peuple.

### UN MODÈLE D'INCULTURATION

À la notion de peuple est très liée celle de culture, d'où l'importance de l'inculturation dans le processus d'évangélisation. Aussi, François, expliquant la qualité évangélique de la petite Église de Mongolie, a souligné l'excellent travail des missionnaires venus d'ailleurs, qui se sont faits Mongols avec les Mongols, apprenant leur langue, assumant leurs coutumes et transformant leur culture de l'intérieur en y vivant simplement l'Évangile avec le peuple. ■

*La dignité des “sans chez soi”*

# REGARDER

## LES SDF EN FACE

Photos : Dominique SERVAIS  
Texte : Catherine DALOZE

Les engagements volontaires de Dominique Servais, photographe à ses heures, ont un jour croisé l'ASBL Benoît et Michel fondée par deux anciens de la rue voulant à leur tour rendre leur dignité aux “sans chez soi”, comme ils les nomment. Depuis 2018, l'association distribue des invendus aux sans-abri du côté de la gare des Guillemins, à Liège, les aide à survivre et tente de trouver avec eux des solutions pérennes... Surtout, elle va inlassablement à la rencontre de ces exclus, vus trop souvent comme “nuisibles”. Avec elle, Dominique souhaite permettre de les regarder... dans les yeux.



### SOUFFRANCES ÉNORMES.

Derrière les sourires esquissés par certains sur les portraits, les souffrances sont énormes. Il n'y a pas de gens heureux à la rue, assure le photographe. Et personne ne vit par choix à la rue ou dans un réduit servant de pseudo-chez-soi. L'air bonhomme de Pino masque à peine la rudesse de son quotidien ; l'humour de Murphy qui se trouve des airs d'Abraham Lincoln renferme malaisément une jeune vie

de galère, à couvert dans un 18m<sup>2</sup> partagé avec d'autres compagnons. Plus confortable que dormir dehors ou dans un dortoir à la faveur d'une place quémandée chaque jour dans des centres saturés ? Pas vraiment. D'autant que dénoncer des conditions d'hébergement précaires est délicat et risque d'entraîner la perte de ce maigre refuge.



### REDONNER SA PLACE À L'HUMAIN.

Les impossibilités de se loger dignement se multiplient et touchent des personnes aux parcours variés. Le dénombrement des "sans chez soi" organisé récemment par 98 villes belges, sous le pilotage de la Fondation Roi Baudouin, bat en brèche le stéréotype du sans-abri, un homme isolé avec des problèmes d'assuétudes. Sont concernés des hommes et des femmes, des jeunes adultes, des plus âgés et indirectement

des enfants. Pourtant, l'image que les personnes de la rue ont d'elles-mêmes, celle que nous leur renvoyons, est désastreuse et dévastatrice. « *Après chaque séance de photos, je fais imprimer leurs visages et leur apporte les tirages le lendemain, (ici Virginie, Giovanni et Julie). Je leur explique le sens de ma démarche : chaque personne est respectable, porte en elle quelque chose de plus grand qu'elle, est belle. Même cassée !* »





#### PASSER INAPERÇU ET FAIRE LA MANCHE.

Jean passe la majeure partie de la journée au premier étage de la gare des Guillemins. « *Il lit et essaye de passer inaperçu afin de pouvoir rester au calme.* » Quant à Dominique, la plupart des passants d'une des rues commerçantes de Liège ne le voit sans doute même pas ou préfère l'oublier. Assis à même le trottoir, il fait la manche. Pour le cliché, il n'arrivera

pas à relever la tête, explique son homonyme photographe. Les portraits ne seront diffusés qu'avec l'accord des premiers concernés. Moyennant parfois un petit stratagème, comme pour Jean-René (page 15), camouflé derrière bonnet et écharpes.



#### À L'ABRI DU MONDE.

Debout, Thierry prend la pause à l'entrée de son chez lui temporaire. Il s'est réfugié avec d'autres sur un terrain vague à côté de Belle-Île, une énorme galerie commerciale couverte à Angleur. Entre l'autoroute et le Ravel, ils vivent à l'abri des regards, sous menace d'expulsion. Dans ces espaces visibles ou invisibles, ces humains se font tout petits et tentent de survivre sous nos yeux démunis, effrayés ou indifférents. Ils se montrent ici en photos exaltant l'humanité de chaque personne, même très abîmée par la vie.



**Théologien protestant suisse réputé, Daniel Marguerat, 80 ans, est surtout connu pour son travail d'exégète du Nouveau Testament. Ses deux derniers livres, Vie et destin de Jésus de Nazareth et Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme, ont retenu l'attention d'un nombreux lectorat intéressé par des thèses originales et sans langue de bois.**

Daniel MARGUERAT

# « DIEU M'A ATTIRÉ PAR SA PAROLE »

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

— **Suisse, chrétien de tradition protestante réformée, ancien pasteur, vous êtes théologien, exégète, écrivain, conférencier, et aussi marié, père, grand-père... Si vous deviez garder seulement deux ou trois qualificatifs, quels seraient-ils ?**

— Ce que je privilégierais, c'est fondamentalement celui de père, de grand-père, d'époux, parce que ma vie en famille est d'une importance fondamentale et m'enracine. Du point de vue professionnel, je garderais à la fois le pasteur que je fus durant neuf années et ensuite le professeur de théologie à l'université de Lausanne. Durant tout mon enseignement, jusqu'en 2008, j'ai voulu l'entreprendre comme une forme de service à l'Église et, en tant que professeur d'université engagé par l'État, comme un partage de savoir à l'égard de ceux qui, dans la société, sont en quête de la signification de ces Écritures. Mais j'ai continué à être présent aussi à mon Église et à présider des cultes.

— **Votre milieu familial a contribué à ce choix de vie ?**

— Je viens d'une famille de tradition protestante mais non pratiquante. J'ai été élevé dans une forme de bienveillance distante face au protestantisme. Au moment de choisir mes études universitaires, j'ai hésité entre devenir médecin, professeur ou pasteur. Finalement, j'ai opté pour la voie théologique, la formation pastorale, sans très bien savoir où elle allait me conduire. J'avais besoin de servir les gens d'une manière qui touche l'être profond. J'ai d'abord été pasteur responsable de la jeunesse pendant cinq ans dans une grande ville, puis dans une petite paroisse pendant quatre ans et, entre les deux, j'ai fait ma thèse de doctorat sur le Nouveau Testament. J'ai ensuite été nommé à l'université. J'ai eu la chance d'exercer une profession qui se trouvait au cœur de ma conviction. Je pourrais dire que j'ai été saisi par Dieu, mais pas de manière spectaculaire ni brutale. Dieu m'a attiré par sa Parole, les textes de la Bible et du Nouveau Testament particulièrement. J'ai été progressivement passionné par ces textes dont on m'avait parlé.

s'effaçant, pour me laisser dans ce face-à-face et me laisser explorer, et cela, c'est le rôle de l'ange. J'ai une intense reconnaissance pour ces personnes rencontrées.

— **D'après vous, le public s'intéresserait-il davantage au christianisme si la culture biblique était plus développée ?**

— Toute mon existence d'exégète a consisté à dire qu'il faut lire les textes. Nous en avons chacun, au départ, une compréhension plus ou moins vague, imprécise, sur base souvent de prédications, mais il est bon d'aller plus loin. Par exemple, saint Paul auquel je viens de consacrer un livre. Je suis convaincu que nous lisons son parcours au filtre de deux millénaires de lectures et de commentaires qui ont complètement déformé son image et en ont fait une caricature de théologien tout à fait déplaisant, même au cœur de l'Église. Un homme seul, autoritaire, colérique, anti-juif, antiféministe et j'en passe. Ce sont autant de caricatures qui tombent lorsqu'on le lit avec les yeux de son époque. Par exemple, son rapport aux femmes n'a rien à voir avec l'antiféminisme crasse qu'on lui attribue. Mon travail d'exégète est de commencer par dire : attendez, essayons de nous défaire de l'image que nous avons. C'est vrai aussi des textes sur les miracles. Des gens disent : ne me faites pas croire à ces balivernes. Mais si on va voir comment se construit un texte et sa signification, souvent, la surprise n'est pas là où nous le pensons. Les textes sont beaucoup moins abracadabrantesques qu'on l'imagine, il faut saisir la manière de dire les choses. Il y a un gros travail de décapage à faire. Et puis, peu à peu, nous parvenons à saisir dans le texte une signification, un sens qui nous avait échappés.

— **Idem à propos du péché originel ?**

— C'est une construction qui date de saint Augustin et qui va se perpétuer tout au long de la tradition chrétienne. Mais Paul jamais n'a soutenu l'idée que le petit homme serait, dès sa naissance, contaminé par le péché d'Adam. Il dit que, depuis Adam, toute l'humanité méconnaît Dieu et se dresse contre lui. Mais il n'y a pas de fatalité du péché. Notre foi de départ est souvent le résultat d'une construction dogmatique qui durcit notre connaissance, notre savoir sur Jésus ou Paul.

— **Quels sont les textes de Paul qui vous touchent le plus ?**

— Ceux dans lesquels il parle de sa relation avec les croyants et les communautés qu'il a fondées et pour qui il manifeste une grande tendresse. Il écrit par exemple aux Philippiens comme à ses enfants qu'il chérit. Il leur dit qu'il les garde dans son cœur et toute l'admiration qu'il a pour eux. Il y a aussi cet « hymne à l'amour » que Paul a vraisemblablement hérité d'un autre parce que ce n'est pas exactement son vocabulaire, mais il le place à un endroit crucial dans la première lettre aux Corinthiens. Théologi-

« Notre foi de départ est souvent le résultat d'une construction dogmatique qui durcit notre connaissance, notre savoir sur Jésus ou Paul. »

des anges. Pour dire les choses de manière un peu particulière, ils m'ont peu à peu mis en contact avec Dieu, mais en

quement, ce texte est magnifique.

### — Et dans l'Évangile ?

— Le serment sur la montagne et des recommandations comme : « *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent...* » Jésus est le porteur d'un Dieu qui nous dit : je crois que vous pouvez vivre cette existence surplombée par un amour qui n'a pas de limites, par un pardon sans fin. Vous l'avez reçu de moi et vous pouvez devenir donateur. Le sermon sur la montagne n'est certainement pas la séquence des Évangiles qui nous laisse

le plus tranquilles. C'est l'une des plus interpellantes, celle qui conduit, à mon avis, l'humanité le plus loin.

— **Vous avez développé cela dans *Vie et destin de Jésus de Nazareth*. Que mettriez-vous particulièrement en évidence ?**

— Le noyau de sa prédication, c'est que le règne de Dieu est proche. Cela veut dire : ce Dieu que vous avez isolé dans le ciel, dont vous attendez la venue à la fin des temps, à qui vous vous adressez par des formules liturgiques ronflantes, est beaucoup plus familier. Vous pouvez lui dire papa, vous pouvez lui dire notre père, tout simplement. Pour moi, l'essentiel et le cœur de l'action de Jésus sont de manifester la proximité de Dieu. Il l'a manifestée aussi par ses gestes, par ses démarches auprès des malades, de ceux qui sont en marge. Là, il n'y a pas besoin d'être un savant pour comprendre quelle est la volonté de Dieu. Ça se résume à un appel, très fort et très radical.

### — Dans ce livre, vous avez suscité une certaine controverse à propos de la filiation de Jésus...

— La recherche que j'ai faite est la suivante : sa naissance est une énigme historique et aucun historien ni théologien ne peut dire quelles en sont les modalités. L'affirmation de la conception virginale est une profession de foi respectable comme telle, mais, comme historien, je dis simplement que les textes nous offrent plusieurs indices, notamment l'annonce faite à Joseph dans l'Évangile de Mathieu (chapitre 1, 18 à 25). La naissance de Jésus est irrégulière parce que Joseph et Marie ne sont alors pas mariés. Alors que la Torah, la loi juive, exige qu'il répudie en public celle qui a conçu un enfant hors mariage, Joseph veut répudier Marie en secret parce que c'est un homme délicat. Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment, dans le judaïsme palestinien du I<sup>er</sup> siècle, vit quelqu'un qui ne peut pas attester de la régularité de sa naissance ? À ma grande surprise, les textes sont très clairs : c'est le statut d'enfant naturel. Il n'est pas excommunié, parce que le judaïsme ne connaît pas l'excommunication, mais il est marginalisé. Et il me semble que Jésus, effectivement, a vécu comme tel. Je ne m'étonne pas qu'il se soit alors rapproché de tous ceux que la société juive a marginalisés. C'est mon affirmation et je ne vais pas plus loin. Cela me fait mesurer et admirer avec émotion l'humanité de Jésus et ce qu'il a souffert de son statut dans la société. Il se trouve que, dans le judaïsme, est née au II<sup>e</sup> siècle une légende polémique selon laquelle Jésus serait né du viol de Marie ou des amours coupables de celle-ci avec un officier romain. C'est une légende à laquelle je ne souscris nullement et

qui n'a aucune valeur historique.

### — Comment vivez-vous la désaffection des Églises en Europe occidentale ?

— Je regarde avec un peu de tristesse la désaffection des institutions historiques, tant dans le protestantisme que dans le catholicisme. Les grandes églises se vident, mais celles des petites communautés se remplissent. La désaffection religieuse est compensée par des besoins de spiritualité qui persistent et sont souvent conduits par des individus qui vont composer leur propre conviction spirituelle d'une manière personnelle. Plutôt que de considérer ces spiritualités comme des concurrences déloyales, j'attends que les Églises aient un intérêt, une empathie à l'égard de ces personnes. Oui, les Églises historiques attirent moins, mais Jésus n'attire pas moins. Je ne suis pas de ceux qui imaginent la fin du christianisme.

### — Que vous inspirent les difficultés particulières de l'Église catholique aujourd'hui, suite aux révélations d'abus sexuels ?

— J'estime qu'elle paye cher non pas seulement l'égarement sexuel de certains membres de son clergé, mais sa pratique du silence. Elle le paye cher, trop cher à mon avis. Je connais des amis prêtres qui sont complètement désorientés, car soupçonnables par définition, et c'est d'une injustice totale. Je pense que la hiérarchie catholique l'a compris maintenant. Mais il est vrai que la crédibilité de l'institution est entamée. C'est une forme de traversée du désert. Je me permets de le dire en tant que protestant : elle va durer tant que l'Église catholique confondra la vocation à la prêtrise et celle du célibat. Je pense que cette confusion nourrit le mal-être d'hommes que Dieu appelle à servir son Église en tant que prêtres, mais qui n'ont pas, ou plus, pour toutes sortes de raisons, la vocation à être célibataires. Ils sont condamnés à vivre une sexualité clandestine, sauvage, ce qui est un malheur pour eux et pour ceux avec qui ils sont en relation. Je suis de ceux qui regardent cela avec tristesse et espèrent qu'un jour, il sera possible, comme c'est le cas dans de nombreuses Églises, de faire le choix d'être prêtre ou pasteur, en étant marié ou non. Je pense qu'il y a un nœud qui devrait être défait.

### — Qu'est-ce que vous anime fondamentalement aujourd'hui ?

— Un sentiment d'intense gratitude pour la vie qui m'est donné avec ma femme, mes enfants, mes petits-enfants qui me comblent de tendresse, et pour un métier qui me passionne. Plus je vieillis, plus je m'imprègne de cette gratitude et espère une sagesse que permet l'âge et un certain recul. S'il y a eu des tournants difficiles, j'ai toujours, sur mon chemin, rencontré des anges, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui m'ont activement, concrètement, transmis la compassion de Dieu. ■



Daniel MARGUERAT, *Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme* et, Paris, Seuil, 2023. Prix : 25€. Via L'appel : - 5% = 23,75€.

Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Seuil, 2021. Prix : Poche 11,90€. Via L'appel : - 5% = 11,31€.

Original (2019) Prix : 24,50€. Via L'appel : - 5% = 23,28€.

« Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César ? » (Matthieu 22,17)

# RETOUR À

## L'EXPÉDITEUR

Gabriel RINGLET



**Comment le piéger ? Voilà leur obsession. Car c'est la guerre ouverte entre Jésus et ses opposants. Mais lui s'y connaît aussi pour mettre le feu aux poudres.**

**R**appelez-vous l'histoire des vigneronniers homicides ou celle des invités à la noce. Quelle décharge ! Leur sortir comme ça, en pleine figure, que le Royaume ne se mérite pas, qu'il y aura des surprises à table... Dans le secret, ses adversaires l'ont déjà condamné. Reste à y mettre les formes. Alors, leur stratégie est simple : il doit parler. Un peu trop, si possible. Comment ? Par la torture ? Non. Mieux que ça. L'idéal serait qu'il se tue lui-même en ouvrant quelques mots piégés. Il suffirait d'un mot dégoupillé... Et pour bien amorcer l'explosif, rien de tel qu'une question qui divise profondément l'opinion publique en ce temps-là : l'impôt à César.

### OUI, MAIS NON !

Parce que les impôts, on connaissait déjà au temps de Jésus ! Des impôts religieux d'abord, comme "l'impôt du Temple", qui servait à l'entretien du sanctuaire et au salaire des prêtres en service. Ou comme la célèbre dîme qui correspondait au dixième des produits du sol. Des impôts civils aussi, comme les droits de douane ou de péage. Leur perception était confiée par contrat quinquennal à des fermiers généraux qui se faisaient aider par des percepteurs locaux : les Publicains. À quoi s'ajoutaient deux impôts directs, le "tribut par tête" qui frappe les biens mobiliers et le "tribut du sol", ce fameux "impôt à César" perçu par les agents du fisc impérial et considéré comme très infamant par la population : la preuve la plus tangible de l'occupation romaine.

N'oublions pas que nous sommes aux environs de l'an 30. César s'appelle Tibère. Fils adoptif d'Auguste, le deuxième empereur romain, fin politique,

stoïcien hautain et misanthrope, a 88 ans. Il s'est retiré sur l'île de Capri en 27 et gouverne son empire par l'intermédiaire de Séjan, un ministre cruel qui multiplie les exécutions et les empoisonnements. Pour les Zélotes, des "révolutionnaires" ultranationalistes, résistants de la première heure et proches de leurs prestigieux ancêtres, les Macchabées, pas question de payer le fameux impôt. Ils l'interdisaient à leurs membres. Par contre, les Hérodiens collaborent : partisans de la famille régnante et très favorables aux Romains, ils encouragent donc fermement le versement. Quant aux Prêtres et aux Pharisiens... Disons qu'ils chèvrent ! Il faut payer, oui, mais sans être d'accord ! Ils cherchent des aménagements, des justifications : l'empereur ne reçoit-il pas son pouvoir de Dieu ?

### PIÉGEURS PIÉGÉS

— Alors, Maître, dis-nous... Ton avis est déterminant pour nous. On peut payer, oui ou non ?  
— Bande d'hypocrites ! s'écrie Jésus. Montrez-moi la pièce qui sert à payer l'impôt.

Pas du tout déstabilisés, ils lui présentent une pièce d'un denier. Ils en avaient donc sur eux ! Ils s'en servaient ! Ils collaboraient ! Retour de la monnaie à l'expéditeur : « Rendez donc à César... » Voilà les piégers piégés. La grenade explose, oui, mais pas là où ils l'avaient imaginé. Depuis lors, nous nous sommes souvent bouché les oreilles, pour ne pas entendre la déflagration. Nous avons aménagé le territoire : la semaine à César, le dimanche à Dieu. Alors que Jésus, lui, ne sépare pas. Il ne confond pas non plus : à César ET à Dieu. La mystique et la politique. Pour Jésus, le spirituel est au cœur du temporel. « Stupéfaits de ce qu'ils viennent d'entendre, ils le laissent et s'en vont », nous dit l'Évangile. Pas pour longtemps. Ils reviendront bientôt. Avec César. Pour arrêter Dieu. ■

## Une lecture historico-critique et féministe

### POUR UNE AUTRE DÉCOUVERTE DE LA BIBLE

**Pourquoi lire aujourd'hui la Bible ? Ce vieux livre de plus de deux mille ans a-t-il encore quelque chose à dire ? Peut-on y trouver un sens ? Un livre se penche sur la question.**

**Paul FRANCK**



Bible dit que le monde a été créé en sept jours, c'est que c'est vrai. Ce courant manifeste aussi un attachement à la matérialité de récits, comme la traversée de la mer rouge. Dans le fondamentalisme, aucune recherche d'interprétation n'est possible.

### LES SOURCES ÉCRITES

La méthode historico-critique cherche, au contraire, le sens historique du texte. Que voulait dire l'auteur à son époque ? Au temps de sa rédaction, quel pouvait être le sens d'un tel texte pour ceux qui le recevaient ? La première étape de cette méthode consiste à rechercher les sources écrites. Quels sont le contexte littéraire, le plan et l'organisation du texte ? Puis vient la critique des traditions qui s'intéresse à la façon dont un texte a été transmis au cours de l'histoire, ce qui reflète la manière dont il a été compris. L'étude de l'Écriture suppose une bonne connaissance de la société et des comportements sociaux dans les milieux qui ont vu naître les textes. La méthode sociocritique fait appel aux sciences sociales telles que l'anthropologie ou la sociologie. Elle exige de celui qui lit la Bible une compétence, non seulement dans la recherche biblique, mais aussi dans les sciences sociales.

La lecture matérialiste ne doit pas être comprise comme opposée au spirituel, mais plutôt au monde des idées selon Platon, pour qui ce sont celles-ci qui existent de toute éternité. Or, à ses yeux, les hommes et femmes sont bien concrets. Par exemple, dans ses textes centraux, la Bible prend fait et cause pour les opprimés et la défense de leurs droits. À partir du point de vue des plus faibles, elle promeut une organisation juste et fraternelle de la société.

### LA LECTURE FÉMINISTE

Cet ouvrage propose une lecture engagée et croyante qui met en évidence le

rôle assumé par les femmes. La Bible a été écrite par des hommes. Hormis Jésus, aucun d'eux n'adresse la parole à une femme. Si, dans la communauté de Jésus, elles disposaient de droit et de pouvoir, les textes et interprétations ont estompé leur rôle. Citant les témoins de la résurrection, Paul n'omet que Marie Madeleine, pourtant le premier d'entre eux selon les Évangiles. L'exégèse féministe est donc une exégèse engagée à partir de l'option préférentielle pour les femmes.

La lecture narrative considère un texte comme un mode de communication avec trois pôles : l'auteur, le message et le lecteur. Auxquels s'ajoutent l'intrigue, les personnages et un point de vue. Loin de tout catéchisme, elle propose le récit du salut dans lequel le lecteur, individuel et communautaire, est invité à entrer et à se reconnaître. Le texte n'est pas un retour vers le passé, mais, en quelque sorte, une fin en soi. Il constitue un appel existentiel aux lecteurs des Évangiles : pour vous, qui suis-je ?

L'ouvrage du Cefoc présente différents textes lus par des groupes. L'un travaille sur le deuxième récit de la création (Gn2,4b-3,24), un deuxième sur le livre de Jonas, un troisième sur celui de Job. D'autres étudient, dans le Nouveau Testament, la parabole des vigneronniers homicides (Mc 12,1-12), l'onction à Béthanie et la dernière Cène (Mc 14,1-31) ou le récit du légiste et du bon samaritain (Lc 10,25-37). Au lecteur d'entrer dans ce livre pour découvrir toute sa richesse. ■



Jean-Claude BRAU, Véronique HERMAN, Pontien KABONGO, *Lire la Bible aujourd'hui ? pourquoi ? comment ?* Namur, Cefoc, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

**L**e Cefoc (centre de formation Cardijn) travaille dans le domaine de l'éducation permanente. Au cœur de sa mission, il place "la recherche de sens" ancrée dans l'expérience et la vie des personnes. L'ouvrage *Lire la Bible aujourd'hui : pourquoi ? comment ?*, signé Jean-Claude Brau, Véronique Herman et Pontien Kabongo, entend partager les découvertes accumulées au fil d'années de lecture biblique en groupe. Son préalable est le refus d'une lecture fondamentaliste qui consiste à prendre les textes à la lettre, comme une parole de Dieu que l'on ne peut pas discuter. Si, par exemple, la

# Lectures spirituelles



## LA BONNE NOUVELLE

Bombardés d'informations, vraies ou fausses, manipulées ou riches et nourrissantes, les Humains du XXI<sup>e</sup> siècle sont en train de se noyer. Certains perdent pied volontairement ou par désespoir. D'autres veulent s'en sortir. Écrit par une journaliste, ce petit guide explique comment résister aux flux d'actualités et donne les moyens de mettre fin à cette capture de l'attention qui semble irrésistible. Il existe des moyens simples à mettre en œuvre, que l'auteure résume dans « *les sept commandements du mieux s'informer* ». La présentation de ce manuel est ludique, mais c'est bien aux adultes qu'il entend donner les clés pour reprendre la main sur les médias. (F.A.)

Anne-Sophie NOVEL, *Mieux s'informer, je passe à l'acte*, Arles, Actes Sud, 2023. Prix : 10,80€. Via L'appel : - 5% = 10,26€.



## ÊTRE PRÊTRE OUVRIER

Giovanni Lentini a travaillé à la Fondation André Renard où il a rencontré André Antoine, prêtre ouvrier, aujourd'hui pensionné. En l'interrogeant sans langue de bois, il rappelle l'histoire difficile des premiers prêtres ouvriers interdits par l'Église en 1954 et 1959. Avant qu'en 1965, le Concile Vatican II les autorise à nouveau. C'est dans ce contexte qu'André Antoine en devient un. Son engagement est d'être ouvrier avec les ouvriers. Il s'affilie à la FGTB et devient aussi délégué syndical. Aujourd'hui, il se veut pensionné avec les pensionnés. (P.F.)

Giovanni LENTINI et André ANTOINE, *Le dernier prêtre ouvrier*, Quesmes, Éditions du Cerisier, 2023. Prix : 14€. Via L'appel : - 5% = 13,30€.



## TRANSITION INTÉRIEURE

Face aux effondrements écosystémiques et civilisationnels, deux auteurs belges et un suisse contribuent à la compréhension de ce qui se joue dans les dynamiques individuelles et collectives. Dans ce manuel à lire chapitre après chapitre ou dans le désordre, une place importante est donnée à la spiritualité, à l'ouverture à plus grand que soi et à la non-violence. Avec des manières d'articuler la transition intérieure et les réalités politiques, économiques et sociales. En dépassant les dualismes dans des pratiques et la rencontre des autres luttes. (J.Bd.)

Michel Maxime EGGER, Tylie GROSJEAN et Élie WATHELET, *Reliance - Manuel de transition intérieure*, préface de Rob HOPKINS, Arles, Actes Sud/Domaine du possible, 2023. Prix : 23€. Via L'appel : - 5% = 21,85€.



## AMITIÉ ÉTERNELLE

« *Écris-moi tous les jours pendant deux mois ce que tu vis, penses, ressens. De mon côté, j'essaierai de l'au-delà de te faire signe.* » Voilà le contrat passé entre deux grands amis, l'un décédé et croyant à une vie après la mort, l'autre doutant de l'éternité. L'auteur a rédigé d'une belle plume près de 50 missives surprenantes avec un regard sensible, critique ou étonné sur le monde. Elles évoquent, au-delà du quotidien, les grandes questions existentielles et spirituelles nourries de l'espérance d'inspiration chrétienne. Le défunt y répondra-t-il d'une façon ou l'autre ? L'amitié peut-elle survivre à la mort ? Réponse à la dernière page... (G.H.)

Alphonse ROYEN, *Sur la ligne 38*, Paris, Le lys bleu, 2023. Prix : 13,60€. Via L'appel : - 5% = 13,11€.



## VOYAGE EN SPIRITUALITÉ

Qu'est-ce qu'une voie spirituelle ? Pourquoi s'y engage-t-on ? Nées à partir de conférences données par l'auteur sur "la spiritualité", ces questions ont poussé Jean-Luc Gribone à entamer un voyage surprenant. Une recherche spirituelle qui se nourrit de pratiques concrètes, d'expériences d'états spirituels, qu'il soumet à des éclairages théoriques divers. Au fil de sa déambulation, sa question de départ « *Comment vivre ?* », que se posent toutes les spiritualités, est devenue « *D'où vivre ?* ». C'est-à-dire de quel lieu aborder la vie. Car « *jour de la vie, contrairement aux idées reçues, ne va nullement de soi* ». (F.A.)

Jean-Luc GIRIBONE, *Par-delà la sagesse, comment vivre ?* Paris, Seuil, 2023. Prix : 19,50€. Via L'appel : - 5% = 18,53€.



## ATTITUDE JUIVE

« *Il est urgent de reconsidérer l'enseignement de Jésus comme partie intégrante du judaïsme, comprendre ainsi combien son attitude s'avère en réalité profondément juive* », affirme l'auteur, chercheur et conférencier proche du monde orthodoxe, qui enseigne la Bible, le Talmud et la littérature rabbinique. Son approche de l'étude des Évangiles et du Nouveau Testament l'a conduit à revoir la position qu'il avait vis-à-vis des chrétiens et de leur religion. Il présente une étude très fouillée, agréable à lire, montrant combien la vie et l'enseignement de Jésus – et de saint Paul – sont imprégnés de son univers juif. (M.L.)

Hervé Elie BOKOBSA, *Jésus ou le messianisme à la lumière de la Torah*, Paris, Parole et Silence, 2023. Prix : 29€. Via L'appel : - 5% = 27,55€.

# Lectures spirituelles



## EN SCRIBE DE DIEU

Tout en écrivant que Dieu n'aime pas qu'on le dérange dans ses desseins, mais que des millions de pages de théologie ont été écrites, l'auteur belge propose un opuscule illustré où il se fait le scribe de... Dieu. Cela donne une approche personnelle de Celui « qui a tout l'univers sur le dos », accompagnée par de multiples apports d'Abraham, saint Paul, saint Augustin, Brueghel, Pascal, Bossuet, Catherine de Sienne, de « *peuples élus* » ou « *d'exécrables athées* ». On y découvre le Dieu de l'Homme et de la Femme, de l'Enfer, de la révélation, de la souffrance des enfants, des mystiques... (J.Bd.)

Lambert SCHLECHTER, *Fragments du journal intime de Dieu*, Billère, L'herbe qui tremble, Collection Trait d'union, 2023. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



## FACE À LA MORT

« *Et si la mort n'était rien d'autre qu'une question d'amour ? D'un amour qui aspire à vivre toujours, pour l'éternité ? N'y a-t-il pas dans notre âme un puissant souffle d'amour qui cherche à être aspiré par un autre amour ?* » Ex-Infirmier en psychiatrie et ancien supérieur du séminaire de Sion (Suisse), Joël Pralong, auteur prolifique et hyperactif, s'interroge sur la peur de la mort et, avec l'éclairage de la psychologie et du message chrétien, suggère comment y faire face en la considérant comme intimement associée à la vie. Pour lui, il n'y a qu'une seule certitude : « *Le Christ est le chemin du salut. Et il n'y en a pas d'autres.* » (F.A.)

Joël PRALONG, *Pourquoi avons-nous si peur de la mort ?* Paris, Artège, 2021. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.



## CHINE : LE VRAI ET LE FAUX

Depuis son arrivée au pouvoir en 2013, Xi Jinping confère à la Chine un grand destin mondial en redonnant vie – en les réécrivant, si besoin – aux grands récits (et mythes) qui ont bâti son Histoire. Comme, par exemple, celui de la “route de la soie”, expression créée par... un géographe allemand du XIX<sup>e</sup> siècle. Estimant que la Chine avait tout autant créé la “route de la foi” avec le bouddhisme, l'auteur s'interroge aussi, notamment, sur la réalité du roman de “La Chine pacifique”. La lecture de ce livre requiert de l'attention, mais permet de comprendre ce nouveau récit d'une Chine “troisième voie” que l'Empire du Milieu offre au monde aujourd'hui. (F.A.)

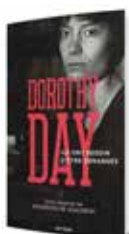
Victor LOUZON, *Le Grand Récit chinois*, Paris, Tallandier, 2023. Prix : 20,50€. Via *L'appel* : - 5% = 19,48€.



## FIN DE VIE

Interrogé par Régis Debray, Claude Grange rappelle son cheminement vers les soins palliatifs. Il n'est pas simple de passer des soins pour la guérison aux soins pour le confort. Le docteur partage ainsi sa longue expérience où c'est le patient qui est au centre des soins. Il s'agit d'accompagner la fin de vie. Les soins palliatifs sont des soins de vie. On y rit plus qu'on n'y pleure. Un patient témoigne : « *Dès les premiers mots, le docteur Grange a su me rappeler les termes ou plutôt le terme de la condition humaine avec assez de délicatesse pour que je retrouve immédiatement ma joie de vivre.* » (P.F.)

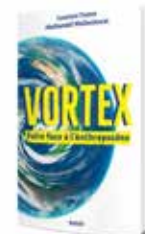
Claude GRANGE et Régis DEBRAY, *Le dernier souffle. Accompagner la fin de vie*, Paris, Gallimard, 2023. Prix : 13,50€. Via *L'appel* : - 5% = 12,83€.



## CELLE QUI DÉRANGEAIT

Il y a 90 ans, Dorothy Day fondait aux États-Unis le Catholic Worker Movement, une association militant pour vivre selon la justice et la charité du Christ. The Catholic Worker était le journal du mouvement, et elle y était à la fois éditorialiste et reporter. Ses prises de position, qui l'on fait désigner jusqu'à sa mort en 1980 comme une anarchiste, étaient à l'encontre des valeurs du capitalisme et du libéralisme américain. Ce livre comprend une sélection d'articles qui révèlent son militantisme chrétien radical et permettent de voir d'un autre œil la situation misérable vécue par le monde du travail aux USA. (F.A.)

Dorothy DAY, *Ils ont besoin d'être dérangés*, Paris, Artège, 2023. Prix : 18,90€. - 5% = 17,96€.



## BIENTÔT L'APOCALYPSE ?

Faut-il céder au désespoir face à l'évolution du climat de la terre ? Ce manuel citoyen ouvre des perspectives afin de faire face à cette problématique en développant un parcours pédagogique et ludique en six étapes. Il réalise l'état des lieux de la planète et décrypte l'Anthropocène comme le résultat de l'intervention humaine. Après avoir décrit différentes hypothèses possibles de prospectives, ce livre propose de ne pas baisser les bras à l'aide de solutions sociopolitiques basées sur les sciences qui permettraient de changer de régime énergétique, de réformer le système économique et réguler le web... (B.H.)

Laurent TESTOT et Nathanaël WALLENHORST, *Vortex. Faire face à l'Anthropocène*, Paris, Payot et Rivages, 2023. Prix : 24€. Via *L'appel* : - 5% = 22,80€.



*Un vêtement religieux ou non ?*

# L'ABAYA ET LA QUESTION DE LA PUDEUR

**Hicham ABDEL GAWAD**

Écrivain



**Au-delà de la polémique, en France, sur le port de cette ample robe, on peut prendre le temps de se poser la question de ce que la "pudeur" peut signifier d'un point de vue croyant.**

La rentrée politique a été quelque peu mouvementée en France. Comme souvent, c'est une polémique à signature religieuse qui a été à l'origine des agitations. Très vite, un mot d'origine arabe s'est retrouvé propulsé à la une des médias : abaya. D'après les ouvrages de lexicographie d'arabe classique, l'abaya est une robe ample, parfois décorée de bandes de couleur noire ou marron. Bien que la connotation religieuse soit absente de cette définition, le pouvoir exécutif en France a considéré que le port de l'abaya entrait dans le cadre des mesures prévues par la loi de 2004 sur l'interdiction des signes ostensibles d'appartenance religieuse.

## PRO ET ANTI

On rappellera succinctement l'essentiel des arguments qui ont alimenté le bras de fer entre ceux qu'il serait permis d'appeler les "pro-abaya" et les "anti-abaya". Pour les premiers, l'abaya n'est pas un signe religieux et l'interdire revient à discriminer de jeunes filles. Pour les seconds, il s'agit d'un signe religieux "par destination", c'est-à-dire que, même si l'abaya n'est en substance qu'une robe orientale, elle sert à opérationnaliser une norme religieuse ; à savoir : la pudeur par camouflage du corps. L'éternelle question de ce qui est religieux et ce qui ne l'est pas trouve dans cette polémique une autre occasion de témoigner de sa complexité.

Mais au-delà de la problématique strictement sociétale et politique, on peut prendre le temps de se poser

la question de ce que la "pudeur" peut signifier d'un point de vue croyant. En ce sens, une métaphore tirée des Évangiles me semble particulièrement inspirante. Cette métaphore est celle où Jésus dit à ses disciples qu'ils sont « *le sel de la terre* » (Matthieu ch. 5, v. 13). Le sel est sans doute l'assaisonnement le plus connu et le plus indispensable. Il est aussi le plus invisible de tous. Quand il est présent en quantité adéquate, tout se passe correctement et il se fait oublier de lui-même. Lorsqu'il manque, son absence est directement ressentie ; tout comme sa trop forte présence, en cas d'excès.

## AUSSI INVISIBLE QUE LE SEL

Ne tient-on pas, avec cette métaphore du sel, un moyen de repenser la question de la pudeur en société, d'un point de vue croyant ? L'idée d'être aussi invisible que le sel dans un plat, tout en participant de façon centrale à sa saveur, me semble en effet être une excellente illustration du concept de pudeur. Le Coran lui-même se fait écho d'une telle perspective, en des termes plus prosaïques, grâce à la notion de *ma`rûf*, que l'on peut traduire par « *ce qui est reconnu comme étant de bon aloi* ». Les musulmans sont ainsi invités à embrasser la cohérence de la culture où ils vivent, à s'y fondre, un peu à la manière du sel dans un plat.

Il ne fait nul doute que le débat politique autour de la normativité religieuse à l'école, notamment en matière d'habillement, continuera selon le schéma polémique qu'on lui connaît depuis 2004. Cela ne doit cependant pas empêcher les dignitaires religieux, en l'occurrence ici musulmans, d'approfondir ce qu'ils entendent par "la pudeur". Et si trop se distinguer, même par intention spirituelle, était une manière d'outrepasser la pudeur ? À la manière du sel qui, en trop grande quantité, manifeste de façon trop agressive sa présence dans un plat, l'affichage constant d'une décision spirituelle, fût-elle sincère, n'est-elle pas une manière de prêter le flanc à l'ostentation ? Sans doute qu'une fois de plus, tout se jouera sur l'équilibre entre la "loi et l'esprit de la loi". ■

Pour une vie suffisamment bonne

# CULTIVER LES VERTUS MINUSCULES

Chantal BERHIN

Réussir sa vie, est-ce « être meilleur que les autres » ? Dans *Éloge des vertus minuscules*, Marina van Zuylen pose un regard critique sur la tyrannie du mérite. Elle défend plutôt les bienfaits de l'« assez bien » et propose une curieuse voie, celle du « juste milieu ».

**L**u sur internet : « Pourquoi se contenter d'être moyen lorsque vous pourriez être tellement bon que le monde serait ébloui par vos capacités ? Rien ne justifie la médiocrité ! Être le meilleur, c'est un sentiment incomparable. » À en croire les gourous de la réussite sociale, il faut tout mettre en œuvre pour faire partie des winners et des warriors. Les gagnants, les guerriers. Bref, être dans l'excellence. Et ce, quoiqu'il en coûte. Mais la vie est-elle un concours et un combat ? Cette façon d'envisager la réussite, la chercheuse franco-américaine Marina van Zuylen la critique dans un essai éblouissant d'humanité. Il existe, observe-t-elle, de grands dangers à chercher à être parfait. Être en constant combat avec soi-même et les autres pour faire toujours mieux, cela peut en effet provoquer de gros dégâts. Le prix à payer pour remporter la bataille, à combien se monte-t-il ? Et avec quel genre de monnaie le règle-t-on ? On le constate dans le monde des stars ou dans celui des affaires : la renommée n'est pas facile à vivre et le succès repose parfois sur l'échec des autres. De plus, avoir comme seul critère la comparaison avec ses semblables revient à évoluer dans une jungle.

## UN DEMI-CERVEAU

Les arguments en faveur d'une vie menée loin des hautes sphères de la prétendue réussite sociale, Marine van Zuylen les puise d'abord dans son expérience personnelle : c'est notamment parce qu'elle n'a pas obtenu la mention Très bien au baccalauréat passé en France qu'elle a commencé à envisager la réussite sous un angle différent. Et qu'elle a réfléchi au statut de l'Assez bien qui, jugé positivement il y a trente ou quarante ans, a progressivement été assimilé à « pas assez bien ». Cette sanction a fermé certaines portes professionnelles alors qu'elle représente une réussite tout à fait honorable. Et, dans le langage courant, elle est vue comme un signe de faiblesse. « Qui rêve de passer sa vie en coulisses ? » interroge l'autrice. Pour la plupart des gens, incarner un personnage secondaire n'est pas un sort enviable. On cherche à vivre sous les feux de la rampe.

Marine van Zuylen raconte avec beaucoup d'humour une mésaventure médicale, où un médecin spécialiste lui annonce, avec en mains les résultats de son IRM, qu'elle n'a qu'un demi-cerveau. Au lieu d'être anéantie par cette nouvelle, elle se met à regarder les choses autrement. À

se sentir curieusement libérée « des pressions épuisantes, des exigences de toutes sortes qui transforment une vie en quête de performance plutôt que de bonheur ». Puisqu'elle avait un tel handicap, se dit-elle, elle peut déjà s'estimer heureuse de mener une vie finalement honorable, et d'avoir réussi à devenir professeure de littérature comparée dans une prestigieuse université de l'État de New York. Quelques jours plus tard, elle apprend de la bouche de son médecin traitant que « ce n'était pas une moitié de cerveau qui manquait, mais une partie de l'image ». Tout cela parce que l'IRM avait été bâclée et que l'image était floue... L'incident du demi-cerveau, « loin de lui donner matière à rire, lui avait en réalité offert un répit ». Une occasion pour elle de penser par un nouveau biais à ce qui constitue une vie réussie.

## PRÉCIEUX COMME DE L'OR

Autre source d'inspiration pour la chercheuse : la sagesse antique, telle celle d'Horace qui dit faire le choix du juste milieu, littéralement la mediocritas, qu'il qualifie de précieux comme de l'or. Pour le poète, il s'agit de « vivre dans la modération, loin des palais que le vulgaire envie ». La hauteur est dangereuse, pense-t-il : « Les pins élevés sont souvent battus par les vents ; les hautes tours tombent le plus lourdement ; les sommets sont frappés par la foudre. » De même, le père d'Icare recommande à son fils de ne voler ni trop bas ni trop haut, de peur de se noyer ou de frôler le soleil. Qu'il se situe dans la juste hauteur, voilà ce qui est souhaitable.

On perçoit dans ce regard sur la vie comme un écho à La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules de Philippe Delerm, auteur phare d'un courant littéraire minimaliste attaché aux petits instants de la vie. Ou encore, au film *Paterson*, du nom d'un modeste chauffeur de bus dans une ville du même nom. Au moment de ses arrêts, il note sur un carnet de courts poèmes inspirés du quotidien. On n'est pas loin non plus de l'Évangile qui renverse les valeurs, critique le goût du pouvoir et présente le service des autres comme la vertu suprême. On s'éloigne ainsi du modèle arriviste présent dans de nombreux secteurs de la société, incluant les hiérarchies religieuses.

« Si nous ne sommes pas quelqu'un, alors nous ne sommes personne. » Faux, affirme Marina van Zuylen. Avec ses



## JUSTE HAUTEUR.

Il vaut mieux vivre ni trop bas, ni trop haut, sous peine de finir comme Icare (Marc CHAGALL, *La chute d'Icare*).

étudiants, elle étudie des personnages de romans sous un angle qui refuse les catégories binaires de réussite et d'échec. Il en ressort que ceux que l'on taxe de secondaires sont en fait souvent de belles personnalités. L'enseignante proclame son « attirance pour les personnages mineurs, les intrigues secondaires et inversion [son] aversion pour les égots démesurés et pour les arrogants ». Même si elle a pu penser que « c'est l'excès qui donne son âme à la grande littérature et leur puissance tragique aux relations humaines ». Dans ses cours, comme dans son Éloge des vertus minuscules, elle aborde des philosophes et des écrivains qui ont été de fervents défenseurs des natures discrètes. Elle met, par exemple, en lumière le Candide de Voltaire qui célèbre l'art de cultiver son jardin intérieur. Ce plaidoyer pour l'humilité a trouvé un écho particulier auprès des « cabossés » de la classe qui se sont sentis réhabilités et probablement encouragés à développer leurs propres talents, selon leur personnalité.

## EN DEHORS DE L'IDÉE DE PERFORMANCE

L'essayiste s'intéresse aux qualités discrètes, parmi lesquelles la douceur, l'honnêteté, l'attention aux autres. Il existe, selon elle, des tas de chemins pour trouver son épanouissement personnel, que ne claironne aucune trompette de la renommée, mais qui favorisent le bien-être de la collectivité et apportent à l'individu le sentiment d'une vie qui vaut la peine d'être vécue. Son espoir est d'amener le lecteur ou la lectrice à considérer « que la vie assez bonne

n'est pas tant affaire d'ambitions déçues ou de compromis rebutants qu'une volonté de regarder les autres différemment, de prêter davantage attention à ce que cachent les réussites fracassantes ». La vie vaut la peine d'être envisagée en dehors de l'idée de performance, sans pour autant qu'on excuse « les piètres réalisations ou l'absence d'évolution » chez les individus.

## BIFURCATION PROFESSIONNELLE

On peut aussi, dans la foulée, réfléchir à l'importance des métiers manuels, trop fréquemment opposés aux intellectuels que l'on dit nobles. En quoi les premiers seraient-ils moins prestigieux que les seconds ? Heureusement, aujourd'hui, ressort la question du sens dans le choix d'une profession. On assiste à un phénomène de bifurcation professionnelle pour retrouver une meilleure vie, souvent plus proche de la nature ou développant des valeurs communautaires. Des vertus minuscules qui font grandir. ■



MARINA VAN ZUYLEN, *Éloge des vertus minuscules*. Paris, Flammarion, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Au-delà  
du corps



## UNE MACHINE À ENTREtenir

« Nous sommes bâtis pour vivre cent ans en bonne santé. » Pour atteindre cet âge « canonique », il « suffit » de prendre soin de son corps comme on entretient son automobile. Les auteurs, spécialistes en nutritionnisme, quittent leur zone de confort pour dresser l'inventaire des pièces de la ma-

chine humaine à préserver, et comment le faire. Après avoir énuméré les moyens pour retarder le vieillissement des sens, ils s'attardent principalement sur la respiration, la vue et l'ouïe. Car si, notamment, la capacité respiratoire et la forme musculaire se réduisent, c'est qu'il est temps d'agir... (F.A.)

Henri et Jean JOYEUX, *Centenaire en pleine forme*, Monaco, Le Rocher, 2023. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

*Caroline Chariot-Dayez*

Propos recueillis par Michel PAQUOT

**« PEINDRE ME PROCURE  
UN SENTIMENT DE  
TRANSCENDANCE »**

L'artiste bruxelloise Caroline Chariot-Dayez peint des drapés dont les plis jouent subtilement avec l'ombre et la lumière. Habitée par un « sentiment religieux », elle vit intensément son art porteur de beauté et de joie.

**F**ace au lit, dans la chambre, une superbe tête en bois peint du Christ philosophe semble veiller sur le sommeil de son occupante. Une croix mosane, un buste de pèlerin ou une autre tête, celle d'un moine tondu, sont disséminés dans les différentes pièces de la vaste maison de Schaerbeek aux murs couverts de tableaux, où ceux de la propriétaire, très lumineux, voisinent avec d'autres, plus sombres. On se croirait presque dans un musée. Ces richesses témoignent d'un goût assuré pour l'art. Et pour le beau. « *L'art, quel qu'il soit, la peinture, la musique, la danse, permet d'éveiller l'homme à la beauté. Et les gens sont assoiffés de beauté, elle les rend heureux. L'art doit parler à leurs sens pour les toucher. Je crois beaucoup à son pouvoir thérapeutique* », plaide Caroline Chariot-Dayez, convaincue qu'« *un tableau doit faire du bien, donner de la joie* ». C'est pourquoi cette joie est inscrite dans sa démarche picturale.

## EXPÉRIENCE DE DIEU

Devant sa toile, l'artiste bruxelloise éprouve un « *sentiment religieux* ». « *L'expérience du beau est vraiment, chez moi, une expérience de Dieu, constate-t-elle. En peignant, j'ai l'impression que, tout d'un coup, quelque chose me submerge, me subjugué, que l'univers s'ouvre. D'être emportée hors de moi. Peindre me procure un sentiment de transcendance, comme si j'étais englobée dans quelque chose de beaucoup plus vaste que moi, avec la sensation d'être ravie, dans les deux sens du terme. Je suis comme siphonnée, mon être est totalement vidé, comme si j'étais creuse. Et cela s'accompagne de la plus profonde joie. Pourtant, cette expérience mystique de la peinture, cette extase, j'ai longtemps eu du mal à la rendre compatible avec ma croyance chrétienne. Je me demandais comment l'intégrer dans ma foi. Et puis j'ai découvert la philosophe Simone Weil qui a mis des mots sur ce que je ressentais. J'ai compris beaucoup de choses, notamment que cette expérience très spéciale où, à la fois, je me perds et je suis dans la joie, est en fait une expérience de résurrection.* »

Si elle s'est spécialisée dans les plis, ce n'est probablement pas un hasard. Bien sûr, elle les a toujours aimés. Elle se souvient être restée, adolescente, des heures dans des musées à contempler les soyeux drapés des robes et manteaux des Primitifs flamands. Quand elle s'est mise à en peindre elle-même, elle en accusait les plis, et il lui a fallu un peu de temps avant de les isoler leur contexte. Ce n'est que progressivement qu'elle est allée vers une certaine abstraction, les tissus s'éloignant de leur nature originelle pour devenir des objets éthérés paraissant flotter dans l'air du tableau, toujours sur fond blanc. Ses plis, d'une extrême délicatesse, ressemblent alors à des frémissements.

## L'ÉVANGILE DES PLIS

Mais le choix de ces motifs revêt également une dimension spirituelle. « *À de nombreuses reprises, dans la Bible et les Évangiles, remarque-t-elle, le textile est évoqué pour parler des choses de Dieu et de l'invisible : le vêtement blanc du Christ lors de la Transfiguration, le voile du Temple qui se déchire au moment de sa mort, le linceul, etc. Pour moi, ces occurrences ne sont pas fortuites. Le drapé et ses plis contiennent, en leur matérialité même, une bonne nouvelle.* » C'est ainsi qu'elle a intitulé sa récente exposition à l'abbaye d'Orval, *L'évangile des plis*. Et que plusieurs de ses tableaux s'appuient sur des thèmes religieux.

Le principal d'entre eux, intitulé *Brûlants au-dedans*, une toile en cinq morceaux de dix mètres de long, représente le Christ entouré de ses douze apôtres symbolisés par des tabliers comme autant de flammes. Il a notamment été exposé à la collégiale de Dinant sous le grand vitrail et dans l'église Saint-Loup à Namur.

Dans sa réflexion spirituelle, la plasticienne va plus loin. « *Les ombres sont translucides. Lorsque le regard s'enfonce en elles, il y découvre une vibration lumineuse. Elles permettent ainsi à la lumière de se rendre visible, d'apparaître à travers elles. Car la lumière seule est invisible, elle n'est visible que lorsqu'elle s'accroche à ce qui n'est pas elle, la matière. C'est une manière de comprendre l'incarnation : Dieu invisible se manifeste dans ce qui n'est pas lui, le corps, le sensible, où il accepte de se perdre.* »

Si Caroline Chariot-Dayez peint depuis l'âge de 9 ans, faisant ses gammes en recopiant des tableaux célèbres, ce n'est pourtant pas vers des études d'art qu'elle s'est dirigée, mais vers la philosophie. « *En peignant, se souvient-elle, je faisais des expériences extrêmement bizarres. Je me sentais à la fois très heureuse et totalement dépossédée de moi-même. Je ne me rendais pas compte du temps passé, j'étais dans le flou complet. C'est pour cela que j'ai fait la philosophie : je voulais comprendre ce que je vivais à ce moment-là. Lorsqu'on connaît ce type d'expériences, on n'en doute jamais, on ne se dit pas que ce n'est rien, surtout si elles se reproduisent. J'ai trouvé des réponses à mes interrogations chez le philosophe français Maurice Merleau-Ponty. Il m'a révélé que ce que je ressentais, c'est le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus vaste que moi qui m'englobe et me porte quand je peins, et dans laquelle je me perds.* »

## SENTIMENT DU MYSTÈRE

En plus de ses études à Louvain-la-Neuve, Caroline Chariot-Dayez a obtenu un diplôme en sciences religieuses à Lumen Vitae, à Namur, avant d'enseigner la religion puis la philo dans le secondaire. « *La philo a comme base l'étonnement devant ce qui est. Elle est donc fondamentalement axée sur une forme de mystère des choses, de l'être. Cette quête n'est pas très loin de la démarche religieuse puisque le terreau dans lequel pousse la foi est le sentiment du mystère.* » L'artiste associe ses deux activités professionnelles. « *Le lien entre elles est une phrase de Platon : "La philosophie, c'est apprendre à mourir." Et la peinture est une mort à soi-même. C'est quand on est dans une situation de dépossession de soi que l'on fait une œuvre personnelle. À ce moment-là, on est le plus créateur. C'est pour ça que je ne signe pas mes tableaux. Je trouve que ça n'a aucun sens, et en plus c'est moche sur le fond blanc.* »

Caroline Chariot-Dayez a beaucoup exposé dans des galeries à Bruxelles, Paris (expériences « *horribles* »), Londres - jusqu'à la crise financière de 2008 - ou New York. Mais, à 50 ans, elle a choisi d'y mettre un terme, ne supportant plus ce type de marchandisation. Depuis quinze ans, elle présente exclusivement ses œuvres dans des édifices religieux, privilégiant les contacts avec des amateurs sincères : la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, à Paris, les églises Saint-Sulpice et Saint-Merri, le couvent des Dominicains à Lille ou les abbayes de Maredsous et, l'été dernier, d'Orval. ■

[chariot-dayez.com](http://chariot-dayez.com)

## Des règles déontologiques à respecter

# « LES JOURNALISTES ONT UNE RESPONSABILITÉ SOCIALE »

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Plusieurs manquements ont été constatés lors de la gestion d'un débat sur LN24 où un médecin opposé aux vaccins anti-covid a été nommément mis en cause sans pouvoir répliquer. Deux post Instagram ont dérogé au Code de déontologie en modifiant des propos d'une sexologue. Sudinfo a pu rendre reconnaissable, dans une vidéo amateur, l'enseignant qui a eu une altercation avec un élève, sans lui demander sa version des faits, notamment à propos d'une accusation « *susceptible de porter gravement atteinte à son honneur et à sa réputation* ». Voici quelques décisions prises ces derniers mois par le Conseil de Déontologie journalistique (CDJ). Elles font suite à des plaintes très variées déposées par un téléspectateur "lambda" ou par des personnes directement concernées. « *Une des particularités du CDJ est de permettre à tout citoyen, association, entreprise ou parti politique de porter plainte s'il juge une chose non conforme à la déontologie journalistique, même s'il n'est pas nommément cité ou mis en cause. Et le Conseil, lui-même, peut se saisir d'un dossier s'il s'agit d'un fait qui pourrait ternir l'image du journalisme ou porter atteinte à la pratique journalistique* », explique sa Secrétaire générale depuis 2016, Muriel Hanot.

## BYE BYE BELGIUM

Fondé en 2009, le CDJ a des racines bien plus anciennes. Dans les années 1980-90, l'AGJPB (Association générale des journalistes professionnels de Belgique) tente de mettre sur pied un Conseil de la Presse uniquement composé de journalistes et sans financement spécifique. L'AJP (Association des Journalistes professionnels), née de sa scission en 1998 en deux ailes francophone et flamande, reprend le dossier. Mais les discussions traînent. Si la volonté existe, il manque un incitant. C'est l'émission *Bye Bye Belgium*, faux documentaire diffusé à la RTBF le 13 décembre 2006 annonçant que la Flandre avait unilatéralement décrété son indépendance, qui va servir d'accélérateur.

« *La déontologie journalistique repose sur un contrat élémentaire de confiance entre le public et les journalistes, rappelle Muriel Hanot. La pratique journalistique est balisée par une série de principes : la recherche et le respect de la vérité, l'indépendance du journaliste, sa loyauté par rapport à ses sources et à ses confrères et consœurs, le respect des droits des personnes. Ces éléments articulent ses devoirs au regard de ses droits, telle la liberté*

*réactionnelle. Il dispose en effet d'une liberté d'expression qui lui est propre. Elle concerne sa profession, le contrôle exercé sur les pouvoirs qui composent la société, son devoir d'informer. Cette liberté fait l'objet d'une contrepartie : sa responsabilité sociale. L'opinion du journaliste est légitime, mais elle doit reposer sur des faits avérés. Il ne peut pas affirmer une chose contraire à des faits et mettre en cause des personnes gravement et inutilement. Sa liberté a des limites.* »

## INDÉPENDANCE FINANCIÈRE

Chapeauté par l'AADJ (Association pour l'Autorégulation de la Déontologie journalistique), le CDJ est financé par l'AJP et par les éditeurs de journaux. « *C'est un système mixte très subtil, se réjouit sa Secrétaire générale. Le financement public est indirect, ce qui est essentiel car l'une de ses caractéristiques principales est son indépendance.* » Il est composé de vingt membres bénévoles élus paritairément parmi les journalistes et les éditeurs de presse. Auxquels s'ajoutent des rédacteurs en chef et des représentants de la société civile familiers avec le monde journalistique (professeurs de déontologie, avocats, associatifs...).

Durant les premières années de son existence, il recevait entre quatre-vingts et nonante plaintes par an. Depuis l'élection de Trump et le Brexit, et la multiplication des *fake news*, ce nombre atteint environ cent cinquante, dont une soixantaine donne lieu à l'ouverture d'un dossier. Les autres plaintes sont jugées irrecevables, le plus souvent pour des

Médias  
&  
Immédi@ts

## LE TEMPS ARRÊTÉ

En mars 2021, huit hommes et sept femmes ont passé quarante jours au fond de la grotte de Lombrives (Ariège), sans aucun accès à la lumière du jour et sans repère du temps qui passe. L'expérience est autant humaine que scientifique, et concerne aussi bien le comportement personnel de chacun de ces "cobayes" que les interactions qui pourront avoir lieu entre eux. Ce documentaire raconte cette incroyable histoire.

*Deep Time, une expérience hors du temps, réalisé par Guy Beauché. Sur Arte Tv en octobre (date pas encore définie)*

## LEVER LE VOILE

Pour la première fois, la comédienne Emmanuelle Béart choisit de parler de ce qui a traumatisé sa vie : l'inceste qu'elle a vécu dans sa jeunesse. Dans ce documentaire, elle confronte sa réalité à celle des autres, et fait un film sur les ravages sournois que l'inceste opère au fil du temps sur ses victimes. Elle entend ainsi comprendre leur combat face au déni du monde, à commencer par celui de sa propre famille. Mais aussi celui de la justice, et de la société dans son ensemble.

*Un silence si bruyant, de Emmanuelle Béart et Anastasia Mikova. RTBF La Une, 04/10, 20h20.*



MURIEL HANOT.

« La pratique journalistique est balisée par une série de principes indispensable à sa crédibilité. »

**Respect de la vérité et des droits des personnes, loyauté et indépendance font partie des devoirs des journalistes. Qui ont aussi des droits, comme la liberté rédactionnelle, rappelle Muriel Hanot, Secrétaire générale du Conseil de Déontologie journalistique.**

et comment elle a été corrigée. Si non, la personne qui a lu l'information erronée va continuer à y croire, il ne va pas relire l'article avec les corrections. » C'est pourquoi, pour les médias numériques, les décisions du CDJ doivent être publiées pendant quarante-huit heures sur leur page d'accueil. Si l'article est toujours en ligne ou archivé, il doit obligatoirement mentionner qu'une faute déontologique a été constatée et renvoyer à la décision intégrale.

Entre 2009 et aujourd'hui, le type de médias visés par les plaintes a complètement changé. Si, à l'origine, c'est essentiellement la presse écrite qui était mise en cause, il s'est progressivement produit une bascule et les contenus en ligne ont pris de plus en plus de place. Les plaintes évoluent en effet avec la consommation du public. Par exemple, pendant la période covid, celles concernant la télévision ont été plus nombreuses. Le CDJ rend public toutes ses décisions, ce qui leur confère une vraie publicité. Et, depuis l'origine, elles sont consultables sur son site. ■

Informations : [lecdj.be/fr/le-conseil](https://lecdj.be/fr/le-conseil)

## DÉCISIONS PUBLIQUES

questions de forme. Les anonymes sont d'office rejetées. Leur auteur doit en effet être identifié afin d'éviter les tentatives de pression sur les journalistes de la part de gens qui, se dissimulant derrière une fausse adresse mail, veulent se venger d'eux ou les empêcher de travailler. D'autre part, elles doivent respecter le délai de prescription fixé à deux mois. Leur rejet peut également concerner leur contenu : la question déontologique soulevée est inopportune, les droits des journalistes sont ignorés ou, sur ce sujet, l'instance a déjà rendu un avis très clair. Une série de plaintes donnent lieu à une médiation afin de trouver une solution à l'amiable. Cela permet au plaignant d'obtenir une réponse rapide, en un jour ou deux. Le CDJ traite en réunion plénière les dossiers préparés par le secrétariat général, afin que tous bénéficient des débats. Le laps de temps pour la remise d'une décision est environ de trois mois.

« Les décisions non fondées sont aussi importantes que les fondées, parce qu'elles disent aussi les bonnes pratiques, observe Muriel Hanot. En plus d'informer les médias visés, elles sont en effet partagées par l'ensemble de la profession qui, ainsi, en bénéficie. Si la déontologie est partout la même, quel que soit le support, chaque média impose pourtant sa force d'inertie. Dans la presse écrite ou audiovisuelle, l'erreur peut être aisément signalée et rectifiée. Mais, en ligne, c'est différent. Supprimer l'article où elle se trouve ou le mettre à jour en la corrigeant, ni vu ni connu, ce n'est pas suffisant. Une rectification n'est effectivement pas une simple mise à jour. Il faut non seulement corriger l'erreur, mais aussi informer le lecteur de son existence, indiquer où elle se trouvait, expliquer en quoi elle consistait

## LA TÉLÉ, POPY DE 70 ANS



Jusqu'à fin octobre, la RTBF met les petits plats dans les grands pour fêter non pas ses 70 ans, ni ceux du service public de l'audiovisuel, mais ceux de la télé. La première émission de la "télévision expérimentale", comme on disait, a en effet eu lieu le 31 octobre 1953. Son émetteur, perché au Palais de justice de Bruxelles, ne couvrait que la capitale... Il faudra attendre l'Expo 58

pour que la télévision belge prenne un réel envol. Et 1960 pour qu'une loi crée la RTB et la BRT... Les initiatives prises pour cet anniversaire, et leur décentralisation, visent tous les publics. Mais elles entament aussi le futur enterrement de la télé classique et son basculement sur les plateformes numériques. Le tout sans s'interroger non sur la télé mais sur la spécificité d'un service public de télévision et sa raison d'être en 2023.

## ENTRE SCIENCE ET SPI

C'est « la première plateforme française de vidéos dédiée à l'ouverture des consciences ». La chaîne, qui va de la science à la spiritualité, propose « des milliers d'heures de documentaires et de créations originales ». Chacun triera le bon grain de l'ivraie. Mais il faut s'abonner pour accéder aux contenus.

[tvexplo.com](https://tvexplo.com)  
Abonnement : 8,90 €/mois.

## Émotions cinématographiques garanties !

# FAIRE AIMER LE CINÉMA BELGE AUX LYCÉENS

Jean BAUWIN

Promouvoir le cinéma belge auprès des élèves des 5e et 6e secondaires est un défi passionnant que relève avec brio Marie-Laurence Deprez, attachée au Service PECA (Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique) de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Cinq films, sélectionnés parmi la production belge des deux dernières années, sont proposés à tous les professeurs qui font le choix de s'inscrire dans cette dynamique bien huilée et motivante pour leurs élèves. Ils sont mis gratuitement à la disposition des classes, via [laplateforme.be](http://laplateforme.be) ou à partir de DVD. Le ministère offre par ailleurs la possibilité de voir l'un d'eux en salle sur grand écran lors d'une projection scolaire.

S'il est clair que la grande majorité des élèves ne vont pas spontanément vers ce type de productions, ils sont très souvent agréablement surpris par l'expérience. Adelle Delangue, qui a participé au concours en 2021-2022, témoigne avec enthousiasme : « *En dehors des blockbusters américains, je ne connais pas grand-chose dans le domaine. Mais j'ai adoré découvrir les différents films, les différentes manières de raconter une histoire et de nous présenter des personnages.* »

## UNANIMEMENT SATISFAITS

Les enquêtes menées auprès des professeurs qui ont participé aux éditions précédentes montrent qu'ils sont unanimement satisfaits. De nombreuses activités sont en outre proposées, souvent ludiques et stimulantes pour les élèves. Cela va de la réécriture d'une partie du scénario à la réalisation d'une scène supplémentaire, de la conception d'une nouvelle affiche à la réinterprétation par des marionnettes, ou bien à la réalisation d'un triptyque ou d'une maquette, etc. La créativité est à l'honneur. On découvre le cinéma belge, on apprivoise ses spécificités, on décode les images et on développe ainsi toute une série de compétences exigées par les nouveaux programmes. Et surtout, on prend énormément de plaisir.

Elane Lohest, élève de 5e lors de la dernière édition, raconte : « *J'ai adoré le fait qu'il y ait énormément de différences entre les films, certains étaient tristes ou bouleversants, d'autres, effrayants, et d'autres encore m'ont procuré beaucoup de bonheur. Je pense surtout à Une vie démente [d'Ann Sirot et Raphaël Balboni, le lauréat] qui m'a beaucoup touchée et apporté de la lumière dans mon cœur.* » Sé-

rine Catalpinar, lycéenne elle aussi, complète : « *Les rencontres avec les réalisateurs étaient toutes très intéressantes et m'ont appris beaucoup de choses sur le tournage d'un film : la préparation des acteurs, le rythme et les techniques de tournage, les effets spéciaux, le symbolisme parfois caché dans les films.* » Que les professeurs qui pourraient se montrer frileux par manque de compétences cinématographiques se rassurent. « *La formation qui nous est offerte en début d'année, sur les particularités stylistiques de chaque film, sur le travail proprement cinématographique et les aspects techniques, est une aide précieuse* », témoigne l'un d'eux.

## CONSIDÉRATION ET RESPECT

La Fédération Wallonie-Bruxelles facilite et finance également des rencontres en classe avec les réalisatrices et réalisateurs, ou bien avec les responsables des décors, des maquillages ou des costumes, par exemple. La jeune Adelle raconte : « *J'avais peur de me retrouver en face d'artistes torturés dont j'aurais trouvé le discours incompréhensible et hors de ma portée. Finalement, ils étaient accessibles, nous parlaient avec considération et respect. Je pense surtout à Laurent*

Toiles  
&  
Planches

### GUERRE AU COVID

Ce documentaire fort en émotions a été tourné au cœur des unités covid et de soins intensifs au C.H.U. de Liège, tandis que la deuxième vague du coronavirus bat son plein. Filmées avec respect et proximité, les équipes d'infirmiers et infirmières font ce qu'elles peuvent avec les moyens qu'on leur donne. Aucune leçon politique n'a été tirée après la première vague et le personnel soignant ne jouit plus du même soutien de la population, alors qu'il est en sous-effectif et s'épuise.

*Des corps et des batailles*, film de Christophe Hermans, dès le 11/10.

### TOUT SUR LA RENCONTRE

Cette création collective interroge avec humour les relations humaines. Pourquoi on ne se rencontre plus ? Pourquoi on fait semblant de ne pas avoir entendu le bonjour de la personne croisée ? Que met-on en place pour empêcher ou favoriser les rencontres ? Dans un lieu de passage, cinq personnes vont être amenées à se rencontrer... ou pas.

Pendant ce temps-là, de l'autre côté d'ici, de Sacha Fritschké, Louise Jacob, William Lethé, Jérôme Vilain, Lionel Robyr et Barnabé Couvrant, du 4 au 20/10, aux Riches-Clares, 24 rue des Riches-Clares à 1000 Bruxelles. ☎02.548.25.80 [lesrichesclaires.be](http://lesrichesclaires.be)





ANN SIROT ET RAPHAËL BALBONI.  
Heureux vainqueurs de l'édition 2022 avec *Une vie démente*.

*Micheli. Ce dont il nous a parlé m'a beaucoup touchée, et j'ai aimé en apprendre plus sur le processus de réalisation de son film [Lola vers la mer].* » Elane renchérit : « *Pouvoir échanger avec les réalisateurs, leur poser des questions et comprendre certaines choses, plus subtiles qui n'avaient pas été comprises lors du visionnage du film, était exceptionnel.* » La journée des délégués permet aux différentes classes d'envoyer un représentant pour attribuer un prix à chaque œuvre. C'est l'occasion pour les élèves de se rencontrer, d'échanger, d'argumenter et de mesurer qu'ils font partie d'un grand projet.

La sélection de cette année, qui fait la part belle aux réalisatrices, propose des longs métrages aux thématiques intéressantes et interpellantes. *Un monde*, de Laura Wandel, aborde les problèmes du harcèlement scolaire et de la violence dans les cours de récréation, filmée à hauteur d'enfant. *Temps mort*, d'Ève Duchemin, suit le parcours de trois détenus en permission pendant quarante-huit heures et montre que l'emprisonnement va bien au-delà des murs. *Rien à foutre*, d'Em-

manuel Marre et Julie Lecoustre, présente une jeune hôtesse de l'air traitée comme une esclave par une compagnie *low-cost*. *Dalva*, d'Emmanuelle Nicot, met en lumière le thème difficile de l'inceste et de l'emprise, sans jamais devenir glauque. Enfin, *Nobody has to know*, de Bouli Lanners, permettra aux élèves de s'intéresser plus particulièrement à l'esthétique très soignée de ce film.

## DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

Créé en 2005, ce Prix des lycéens du cinéma belge en est à sa dixième édition puisqu'il n'est organisé qu'un an sur deux, en alternance avec celui consacré à la littérature. Marie-Laurence Deprez, seule aux commandes depuis 2011, a su le faire grandir. Il touche aujourd'hui plus de deux cents professeurs et quelque sept mille élèves, pour casser l'image caricaturale qui colle trop souvent à la peau du cinéma belge. La sélection est réalisée par une équipe composée de six enseignants qui sont sur le terrain et d'une représentante des Grignoux, l'ASBL liégeoise de

promotion et d'exploitation d'œuvres cinématographiques, qui réalise aussi d'excellents dossiers pédagogiques.

Après avoir vu et analysé tous les films, les jeunes jurés sont invités à voter pour leur préféré couronné par le Grand prix. La cérémonie finale est l'occasion d'une grande fête joyeuse durant laquelle chaque réalisateur se voit remettre une récompense spécifique, comme le Prix de l'évolution relationnelle la plus touchante, ou le Prix des silences qui nous parlent... Sérine confirme bien que l'expérience laisse des traces : « *Il m'arrive souvent désormais d'analyser les films ou séries que je regarde. Cette activité a changé ma perception sur le monde du cinéma de manière positive et j'en suis très reconnaissante.* » Le Prix des lycéens contribue donc à former à la fois de jeunes citoyens et le public de demain. ■



Infos : [www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=cult\\_ens\\_page102](http://www.culture-enseignement.cfwb.be/index.php?id=cult_ens_page102)



### TERRIFIANTE EMPRISE

Vanessa a 14 ans lorsqu'elle s'amourache de l'écrivain quinquagénaire Gabriel Matzneff. Elle tombe sous l'emprise de ce dandy séducteur, pédophile notoire, qui a construit toute sa carrière littéraire sur les récits de ses perversités. Elle devient sa "chose" durant quelques années, avant de reprendre sa vie en main, sa liberté et son consentement. Ce n'est que des

décennies plus tard qu'elle enfermera son tortionnaire dans un livre. Vanessa Filho adapte *Le consentement*, le livre autobiographique de Vanessa Springora en rendant sensible le malaise dont la jeune fille, interprétée par une Kim Higelin à fleur de peau, est la victime. Jean-Paul Rouve est confondant de réalisme dans le rôle de l'écrivain manipulateur.

*Le consentement*. En salle dès le 11/10.

### CABARET À L'ABBAYE

À côté des ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville, il subsiste dans le moulin de l'abbaye une superbe salle romane du XIII<sup>e</sup> siècle récemment réaménagée. C'est là que se tient pour la troisième fois le cabaret du moine. Celui-ci propose d'ici décembre quatorze spectacles (dont de nombreux Stand Up) et des concerts, le tout par des artistes belges.

*Le cabaret du moine* → 09/12. Programme complet : [villers.be/fr/cabaret-du-moine](http://villers.be/fr/cabaret-du-moine)

## Europalia lui ouvre ses portes

# EN GÉORGIE : UNE CULTURE MÉTISSÉE

José GÉRARD

**D**es concerts, de la danse, du cinéma, de la littérature, du théâtre, des expos sur la culture et l'histoire... : le menu de la 55ème édition du Festival Europalia consacré à la Géorgie d'octobre 2023 à janvier 2024 offrira aux visiteurs une palette d'approches très variées, qui reflètent le caractère métissé de la culture géorgienne. « *Il y en aura pour tout le monde* », affirmait Théa Tsulukiani, ministre géorgienne de la Culture, lors de la présentation du programme en juin dernier. Mais parce que la culture n'est pas indépendante de la société dans laquelle elle se développe, elle rappelait que son pays avait façonné son identité en résistant à de nombreuses agressions et qu'il était d'ailleurs toujours occupé par l'armée russe. Elle espérait donc qu'Europalia faciliterait son adhésion à l'Union européenne, demandée en 2022, en même temps que l'Ukraine, d'autant qu'elle avait su jouer « *un rôle de rempart pour le reste du continent européen* ».

### LES RÈGLES DU SUPRA

Les événements organisés par Europalia sont trop nombreux pour pouvoir les évoquer tous. La musique, et en particulier le chant polypho-

nique, est l'un des axes majeurs de la programmation. D'ailleurs, près de la moitié des propositions du programme sont d'ordre musical. Le chant polyphonique caucasien, très différent de la polyphonie occidentale, semble constituer un lien très puissant pour la grande majorité des habitants. Tous les événements de leur vie sont en effet l'occasion de chanter ensemble : chants de table ou chants à boire, chants profanes ou religieux, chants traditionnels, ou musiques anciennes ou contemporaines. Les mélomanes seront comblés.

Parmi les traditions où le chant est présent, le supra est un banquet animé par le tamada, un maître de cérémonie qui propose des toasts aux convives, les invitant à en prononcer à leur tour, entre les discours et les chants polyphoniques qui rythment le repas. Le supra est régi par des règles strictes et traditionnellement réservé aux hommes, les femmes s'occupant de la cuisine. Pour questionner cette tradition, Europalia programme Supra – *A feast*, où quatre chanteuses et trois actrices explorent cette tradition d'un point de vue féminin. Elles mangent, boivent et chantent autour d'une table, racontent des histoires et remettent en question l'ordre patriarcal établi.

### LE VIN, ÉLÉMENT CENTRAL DE LA CULTURE

Parmi les nombreux spectacles de chant, on pointera *Triple Bill*, présenté à Bruges et à Bruxelles, qui réunit trois chœurs célèbres dans un même spectacle et propose des chants traditionnels, comme des créations contemporaines. Le chœur Basiani interprétera des chants polyphoniques traditionnels : musique folklorique et hymnes chrétiens des XIe et XIIe siècles. De leur côté, Gori Women's Choir et le State Chamber Choir présenteront des œuvres modernes de compositeurs géorgiens renommés tels que Giya Kancheli et Josef Kechakmadze.

Pour faire connaître la situation particulière de la Géorgie, le Musée Art et Histoire de Bruxelles propose *Géorgie : une histoire de rencontres*. Cette exposition raconte l'histoire, l'art et la culture de cet État depuis le néolithique. Par sa localisation à la charnière entre l'Occident et l'Orient et du fait des puissants voisins qui l'ont depuis toujours entourée et convoitée, la Géorgie a développé une culture faite d'influences et d'échanges divers qui ont considé-

Portées  
&  
Accroches

### DIDIER, TRENTE ANS

Pour célébrer les trois fois dix ans de sa carrière d'accordéoniste, Didier Laloy a confié son répertoire à deux grands noms de la musique classique belge, Jean-Luc Fauchamps et Gwenaël-Mario Grisi. Ils ont réarrangé pour orchestre symphonique ses morceaux les plus emblématiques. Depuis la fin août, Didier propose leur découverte au cours de trente concerts avec orchestre (et, parfois, d'autres artistes).

Didier Laloy Symphonic. C.C. Dinant (03/10), Théâtre Mami Bxl (14/10), Théâtre Molière Bxl – Muziekpublieke (20/10), Chapelle de Profondsart (04/11), C.C. Chênée (24/10), ferme Martinrou (05-08/12), C.C. Vilvoorde (13/12). 14 concerts sont aussi prévus en 2014. [didierlaloy.be](http://didierlaloy.be)

### LE MAÎTRE DU STOCLET

Conçu en 1905 par l'architecte viennois Josef Hoffman, le Palais Stoclet (avenue de Tervuren, Bruxelles) marque un tournant qui annonce l'Art déco. Dans la vie et la carrière de Hoffman, méconnu en Belgique, il constitue un moment clé. Cette exposition présente son travail et l'évolution de celui qui considérait la beauté comme un élément essentiel à la transformation individuelle et sociale.

*Sous le charme de la beauté*, Musée Art & Histoire, Parc du Cinquantenaire 1000 Bruxelles, 06/10 → 14/04/2024. Ma-di 10 - 17h. [artandhistory.museum/fr/josef-hoffmann](http://artandhistory.museum/fr/josef-hoffmann)



**SUPRA.**  
Un banquet animé par le *tamada*, maître de cérémonie, qui propose des toasts aux convives entre les discours et les chants polyphoniques

Par son histoire et sa situation géographique au carrefour de l'Orient et de l'Occident, la Géorgie a développé une culture qui se nourrit de multiples apports qui en font la richesse.

ablement enrichi son patrimoine. L'expo démarre par l'évocation étonnante du vin, produit depuis au moins huit mille ans et considéré comme un élément central de la culture et du patrimoine local. Il s'allie évidemment aux chants pour animer les repas et festins que les habitants apprécient tant. Les Grecs ont installé des comptoirs commerciaux, suivis par les Romains, les Perses, les Arabes, les Byzantins, les Mongols et les Ottomans qui se sont succédé au fil de l'Histoire, laissant leur empreinte sur la culture locale, y semant également très souvent la destruction.

## AVANT-GARDE ARTISTIQUE

Dans un tout autre registre, Bozar accueille l'exposition *L'avant-garde en Géorgie. 1900-1936*. Les années 1910 en Europe ont vu l'éclosion d'une effervescence et d'une créativité artistiques sans précédent. Après

l'invention du cubisme par Picasso, de nombreux mouvements nouveaux ont fait leur apparition, révolutionnant l'art occidental. La situation de la Géorgie est un peu particulière, mais elle a aussi connu une période bouillonnante entre la chute de l'empire russe en 1918 et l'invasion du pays par les Soviétiques en 1921. Le futurisme, le dadaïsme, l'expressionnisme, le cubisme, le cubo-futurisme y ont cohabité, provoquant un véritable feu d'artifice artistique, que les visiteurs découvriront à travers des œuvres issues des grands musées géorgiens et pour la plupart exposées pour la première fois en Belgique. Tombé dans l'oubli suite à la répression soviétique, ce patrimoine est très peu connu en Belgique et mérite d'être découvert.

## SAZ ET POÉSIE ÉPIQUE

Les personnes intéressées pourront bien sûr se rendre sur le site d'Eu-

ropalia pour étudier l'ensemble des propositions et faire leur choix en fonction du type d'activité, de sa localisation et de la date à laquelle ils sont disponibles. Au sein de cette offre plantureuse, parfois dans des secteurs très spécifiques, on relèvera un spectacle de marionnettes qui s'inspire de la dame aux camélias ; une expo d'art contemporain sur le thème du fil de soie et du cocon, qui rappelle que la sériciculture est pratiquée en Géorgie ; une exposition de photographies sur les traces d'oiseaux dans la culture géorgienne ; ou encore un récital de poésie épique accompagné d'un saz, un luth à manche long...

À noter que si une grande partie des activités ont lieu à Bruxelles, le festival couvre l'ensemble du pays. En Wallonie, à Liège, Namur ou Mons, les amateurs auront surtout l'occasion d'entendre des chœurs. D'autres événements, et dans des secteurs plus variés, sont proposés à Anvers, Bruges, Ostende, Malines et Gand. ■

📄 [europalia.eu/fr/europalia-georgia](http://europalia.eu/fr/europalia-georgia)



## MINI-CROISIÈRES CÔTIÈRES

Pas simple de traverser le chenal de l'estuaire de l'Yser à Nieuport ou d'atteindre la nouvelle marina d'Ostende depuis la vieille ville ? En voiture, sans doute. Mais pas si l'on est piéton ou cycliste. À Ostende, plusieurs bacs gratuits partent du centre-ville (Visserskaai) pour une petite promenade dans l'avant-port jusqu'à l'Oos-

terover (Maritiem Plein). De là, on peut atteindre le fort Napoléon et ses expositions, ou la plage la plus sauvage de la ville, l'Oosterstrand. Le bac le plus moderne, baptisé *Raveel* contre Ensor, est électrique (100 personnes, 40 vélos). À Nieuport, un ferry gratuit (50 passagers et 20 bicyclettes) relie la promenade Paul Orban au domaine militaire (non accessible au public).

Hors saison, les bacs ne circulent que les week-ends.

## SOUFFLE SOUFI

Le Palais des Beaux-Arts abrite chaque année la Sufi Night, rendez-vous des traditions mystiques et poétiques du soufisme. Cette année, cette soirée met à l'honneur la tradition des Bauls du Bengal et du Bangladesh et la cérémonie du Sema des derviches de l'ordre Mevelvi de Konya (Turquie).

Sufi Night, Bozar, 3 Rue Ravenstein (Bruxelles), 28/10. 📄 [bozar.be/fr/calendrier/sufi-night-8](http://bozar.be/fr/calendrier/sufi-night-8)

## Une touchante histoire de famille

# CES CŒURS QUE LE COVID RAVIVE

**Le covid a tué, détruit, abîmé, des centaines de milliers de personnes de par le monde. Mais, à travers les confinements, cet implacable virus n'a-t-il pas aussi, malgré lui, produit des effets positifs ? Serge Joncour se pose la question dans son chaleureux dernier roman.**

**Frédéric ANTOINE**

**T**out le monde se souvient de ce qu'il faisait le 11 septembre 2001 lors de l'effondrement des tours du World Trade Center. Mais se rappelle-t-on le moment où l'on a appris l'entrée en vigueur du premier confinement ? Et a-t-on gardé en mémoire l'effet que cette nouvelle a produit sur chacun ? Peut-être pas. Pourtant, cet événement-là aura finalement davantage marqué la vie (et les choix de vie) de tous les humains que l'attaque terroriste sur New York. Cette quasi-universalité du covid et l'usage romanesque qui peut en être fait constituent une des subtilités de *Chaleur humaine*, le dernier livre de Serge Joncour dont l'*opus* précédent, *Nature humaine*, a obtenu le Prix Femina en 2020.

### ROMAN TOTAL

Dans ce que l'éditeur nomme lui-même en quatrième de couverture un « roman total », l'auteur immerge petit à petit son lecteur dans un vécu très récent dont il a été proche. Il lui fait revivre, à travers les épopées des membres d'une famille (déjà présents dans son livre précédent), des moments plus ou moins semblables à ceux que tout un chacun a expérimentés en mars 2020 : d'abord, la période du déni face au virus, puis celle de la minimisation des risques, le moment de la montée en puissance des peurs et des craintes, celui des implacables décisions politiques, enfin la vie en confinement et son long étirement

dans la durée. La plupart des lecteurs retrouveront dans ce livre une sorte de miroir d'eux-mêmes. Car Joncour s'empare de cette crise pour bâtir le cadre dans lequel chacun de ses personnages révélera son être profond, au travers des manières qu'il aura d'appréhender et de vivre les divers moments de la crise.

Chaque membre de la famille incarne un type d'être humain. Il réagit différemment face aux événements. Grâce à eux, Joncour dresse donc une panoplie de modèles dont on ne peut que saluer la justesse. Tous ces personnages faisant partie d'une même famille, il peut ainsi non seulement les typer, mais aussi jouer sur les chocs de leurs caractères et sur leurs interactions, plus ou moins aisées. De tout cela ressort un touchant portrait familial dont le lecteur éprouvera des difficultés à se départir. Même s'il n'a pas lu *Nature humaine*.

Et pourtant, en début de texte, on éprouve la sensation de ne pas se trouver au cœur du sujet : en janvier 2020, au fin fond du Lot, la nature paraît fort précoce à Alexandre, qui a repris les Bertranges, la ferme de ses parents. Il partage ce souci avec sa compagne, qu'il ne voit que de temps en temps. Mais, à part ça, R.A.S... Ce n'est qu'avec le temps que, lentement, on entrera dans les infos des médias, rapportant des nouvelles provenant d'abord d'Asie, évoquant une maladie étrange dont il arrive qu'on ne se remette pas. Des *news*



qui, au fil des jours, deviendront de plus en plus proches et stressantes, et commenceront à inquiéter les sœurs d'Alexandre, tout aussi urbaines que lui est rural, mais avec qui il n'entretient plus de très bonnes relations depuis qu'elles ont fait installer, près de sa ferme, d'immenses éoliennes sur un terrain reçu en héritage...

### BIENVEILLANCE

Parfois avec beaucoup de naturel, et à certains moments un zeste d'humour ou de clin d'œil complice, Joncour se nourrit ensuite des moments clés de l'invasion du virus en France pour les faire s'incarner dans ses personnages, tous forcés de choisir comment continuer à vivre alors qu'on ne peut échapper à l'impérieuse nécessité de ne plus sortir de chez soi. Pour tout le monde dans la famille, la solution tombe alors d'elle-même : en pareille situation, y aurait-il mieux que les Bertranges ? Mais est-il si facile de renouer après des années d'évitement ? Tous les caractères peuvent-ils trouver place dans cette sorte d'Arche de Noé qui n'aurait pas pris l'eau ? L'histoire, alors, se complique et se remplit de sous-récits où l'ombre du covid ne cesse de se manifester. Avec, en arrière-fond, une idée. Celle qui traverse finalement tout le roman : cultiver la bienveillance. En nommant son roman *Chaleur humaine*, Joncour ne pouvait pas être plus près de son sujet. Une chaleur dont l'humanité a de plus en plus besoin. Surtout quand elle est partagée entre frères et sœurs, parents et enfants, amis et êtres chers. ■

Serge JONCOUR, *Chaleur Humaine*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.

Des livres moins chers à *L'appel*

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Téléphonez au 04.341.10.04. Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture. **Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -5 % ». Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

# Petits à lire



## EN-QUÊTE DE PÈRE

La vraie vie d'un père peut-elle être méconnue de son propre fils ? Jusqu'à ce que son père décède, pour ce grand pianiste, cela avait été le cas. Il ignorait tout de ces parents algériens qu'il avait toujours considérés comme de banals immigrés de banlieue... qui s'étaient quand même battus pour qu'il puisse s'en sortir et devenir célèbre. En vidant l'appartement du mort, voilà que se révèle à lui un pan de la "vie d'avant" de son père, qui l'obligera à réaliser un *road trip* imprévu. Le dernier roman de Rachid Benzine est si touchant qu'on se demande si, finalement, ce n'est pas sa propre quête de père qui a poussé son auteur à l'écrire. (F.A.)

Rachid BENZINE, *Les silences des pères*, Paris, Seuil, 2023. Prix : 17,50€. Via *L'appel* : -5% = 16,63€.



## DRAME FAMILIAL

Ingénieur en chef dans une entreprise florissante, Guy Mallon aime sa femme et leurs quatre enfants. Pourtant, un jour, sans la moindre explication, il s'engage comme volontaire dans un bataillon en Corée. Revenu indemne, il repart aussitôt. Au cours d'une nuit très arrosée, son petit-fils révèle à un ami le mystère de ce drame familial. À la manière des cercles de *L'enfer* de Dante, il emprunte un à un les vestibules de la conscience humaine : la violence, l'amitié, les dominations de classe, l'amour, l'argent, les convictions, le destin. Une construction originale, menée comme une enquête qui tient le lecteur en haleine. (V.H.)

Élie TREESE, *La route de Suwon*, Paris, Payot et Rivages, 2022. Prix : 15€. Via *L'appel* : -5% = 14,25€.



## RÊVE DE RETOUR

« Si j'avais un franc, je retournerais maintenant sans attendre un jour, dans mon pays. Si j'avais un franc, je retournerais prendre le thé avec mes frères. » Tel est le mantra de Yamina qui a dû quitter son Algérie natale pour rejoindre son mari parti trouver du boulot à Haumont, dans le nord de la France. Convaincue qu'une fois la guerre terminée et devenus riches, ils pourraient, avec leur famille, revenir au pays. Le rêve ne se réalisera pas, bien sûr, mais l'auteur, son fils, décrit les soubresauts de l'immigration, notamment pendant la guerre d'Algérie, et en montre avec force et émotion la dimension universelle. (M.L.)

Abdellatif SAÏDÏ, *Si j'avais un franc*, Paris, Anne Carrière, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : -5% = 19€.



## RESTITUTIONS

Situé en Allemagne, l'International Tracing Service est un centre officiel d'archivage sur les persécutions nazies. Encore en activité, il contient des objets ayant appartenu à des personnes disparues dans les camps d'extermination. Irène y a été engagée pour retrouver les descendants de leurs propriétaires. Mais est-il toujours utile de raviver de vieux souvenirs et faire ressurgir les histoires individuelles au cœur des histoires officielles ? Ce livre interroge aussi les raisons qui poussent certains à faire ou pas une telle démarche. Des rencontres bouleversantes qui interpellent le lecteur à chaque page. (C.M.)

Gaëlle NOHANT, *Le bureau d'éclaircissement des destins*, Paris, Grasset, 2023. Prix : 23,10€. Via *L'appel* : -5% = 19,10€.



## RETOUR AU PÉROU

L'autrice a vécu l'année 1974 immergée dans une communauté indienne du Pérou à 4500 mètres d'altitude. Retournée 45 ans plus tard avec des photos d'alors en guise de cadeau, elle raconte avec délicatesse et sensibilité ces retrouvailles. Que d'émotions resurgissent lorsque l'on revient ainsi sur le lieu d'une expérience fondatrice de sa jeunesse ! Beaucoup d'habitants sont morts, chacun a vieilli. Le village bénéficie d'un peu plus d'apports de la modernité, mais le rude et difficile environnement est resté identique. Les échanges linguistiques en espagnol sont élémentaires et les liens d'amitié se renouent au cours de jours vécus en commun. (G.H.)

Paule DU BOUCHET, *L'année blanche*, Paris, Gallimard, 2023. Prix : 14€. Via *L'appel* : -5% = 13,30€.



## LE CHEMIN DU GRANDIR

Lâchée en dernière minute par sa fille, Clémence cherche auprès de ses collègues qui pourra l'accompagner pour quinze jours de vacances dans la maison de son frère à proximité des Hautes-Alpes. C'est Laszlo, nouvel engagé, qu'elle trouve sur sa route en train de faire du stop. Il n'est pas particulièrement bavard et elle est plutôt spontanée. Après quelques jours, Laszlo fait une rencontre qui réveille les souvenirs de son enfance et le conduit sur le chemin du grandir. Ce beau roman d'initiation prouve combien des personnes croisées parfois brièvement durant l'enfance peuvent marquer durablement l'itinéraire des adultes. (J.Ba.)

Jacqueline CALEMBERT, *La maison du frère*, Academia, Louvain-la-Neuve, 2023. Prix : 15€. Via *L'appel* : -5% = 14,25€.

# Notebook

## Conférences

**BRUXELLES. Bible et Violence.** Avec Hervé van Baren, formateur NOVA. Série de conférences soutenues par l'Association Recherches Mimétiques et Sortir de la Violence, chaque premier lundi du mois dès le 9/10 de 19 à 21h, Faculté universitaire de Théologie protestante, rue des Bollandistes 40.

☎ 02.735.67.46

✉ [info@futp.be](mailto:info@futp.be)

**BRUXELLES. Changer de boussole.** La croissance ne vaincra pas la pauvreté. Avec Olivier De Schutter, le 11/10 à 18h, UOPC, avenue Gustave Demey 14.

☎ 02.663.00.40

**CHASTRE. Mieux dormir pour**

**mieux vivre.** Avec Christina Schmidt, Laboratoire de sommeil et chronobiologie, ULiège, le 19/10 à 19h45, La Forge, rue de Cruchenère 101, 1457 Perbais.

☎ 0474.74.12.16

✉ [corinne@up-chastre.be](mailto:corinne@up-chastre.be)



**LIÈGE. Trois questions de grande actualité en médecine : neurosciences, phytothérapie et virologie.** Avec Laurent Gillet, Michel Frederick,

Didier Martin, le 18/10 à 18h30, Hôtel de Bocholtz, place Saint-Michel 80.

☎ 02.550.22.12

✉ [info@academieroyale.be](mailto:info@academieroyale.be)



**MONS (CIPLY). Lire les livres de Job, Esther et Ruth : un descendant à tout prix.** Le 14/10 à 8h30, Maison diocésaine de Mesvin, chaussée de Maubeuge 457.

☎ 065.35.15.02

✉ [maisondemesvin@evechetoumai.be](mailto:maisondemesvin@evechetoumai.be)

**NAMUR. La relation sino-russe à l'aune de la guerre d'Ukraine : un axe en formation ?** Avec Nicolas Gosset, Centre d'études de sécurité et défense de l'IRSD, spécialiste de la Russie, le 12/10 à 14h, Le Delta, MC de Namur, avenue Fernand Golenvaux 18.

☎ 081.67.77.73

✉ [info@delta.be](mailto:info@delta.be)

**VERVIERS. L'Humain préhistorique : tracer le développement d'un comportement humain à travers des approches fonctionnelles des outils en pierre.** Avec Veerle Rots (Prix Francqui 2022), maître de recherche du FNRS, le 16/10 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, bd de Gérardchamps 7C.

☎ 087.32.53.94

## Formations

**BRUXELLES. Les arbres qui marchent : initier des changements de regard, mettre la pensée en mouvement, susciter la réflexion personnelle et collective.** Le 10/10 de 19h30 à 22h, Forum Saint-Michel, bd Saint-Michel 24.

☎ 02.739.34.51

✉ [accueil@forumsaintmichel.be](mailto:accueil@forumsaintmichel.be)

**ERPENT. Vulnérabilité : consentir à la vie ?** Avec Agnès Bressollette, psychologue clinicienne et psychanalyste, et Claire Dierckx, juriste atteinte depuis plus de dix ans d'une maladie dégénérative, le 14/10, collège Notre-Dame de la Paix, place Notre-Dame de la Paix.

✉ [sanitas@vicabru.be](mailto:sanitas@vicabru.be)

**LIÈGE. Et l'écoute dans tout ça ?** Par l'ASBL Porte Ouverte, avec

Céline Nieuwenhuys et Philippe Van Meerbeek, pédopsychiatre, le 13/10 de 8h30 à 16h, Institut Saint Laurent, rue Saint-Laurent 29.

☎ 04.222.47.93

**WÉPION. À l'écoute des spirituels de l'Orient : le Christ vu de l'Inde hindoue.** Avec Jacques Scheuer, le 14/10 de 9h30 à 17h, CSI La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎ 081.46.81.32

✉ [secretariat@lapairelle.be](mailto:secretariat@lapairelle.be)

**WÉPION. Fin du monde, fin du mois, même combat!** Par le Cefoc, les 14 (9h30 à 18h30) et 15/10 (9h à 6h), La Marlagne, chemin des Marronniers 26.

☎ 081.23.15.22

✉ [info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be)

🌐 [www.cefoc.be](http://www.cefoc.be)

## Retraites

**BOUILLON. Venez passer une nuit à l'abbaye.** À partir de la prière des complies avec les sœurs, de 20h (repas du soir facultatif à 18h45) à la prière des Laudes à 7h ou à l'eucharistie à 8h45, de chaque 1er vendredi du mois au samedi, abbaye de Clairfontaine, rue de Cordemois 1.

☎ 061.22.90.80

✉ [accueil@abbaye-clairfontaine.be](mailto:accueil@abbaye-clairfontaine.be)

**BRUXELLES. Soirée HDGR pour les 13-17 ans.** Le 20/10 de 19h à 22h30, couvent Saint-Antoine, rue d'Artois 19.

☎ 02.517.17.80

✉ [bruxelles@franciscains.eu](mailto:bruxelles@franciscains.eu)

**CHARLEROI. Beta Larp 2022 : call for papers !** Organisé par le Conseil de la jeunesse catholique, du 27 au 29/10, auberge de la jeu-

nesse, rue du Bastion d'Egmont 3.

☎ 02.230.32.83

✉ [info@cjc.be](mailto:info@cjc.be)

**SCOURMONT (Chimay). Peuple de Baptisés : redécouvrir les grâces de notre baptême.** Avec Daniel Procureur, vicaire épiscopal et ancien aumônier national des Patros, du 4 au 6/10, abbaye de

Scourmont.

✉ [degolla.lisette@gmail.com](mailto:degolla.lisette@gmail.com)



## Et encore...

**AUDERGHEM. Balade en Forêt de Soignes.** Avec Jean Stoz et Stephan Kampelmann, Sonian Wood Coop, le 15/10 à 9h (durée 2h), prieuré du Rouge-Cloître, rue du Rouge-Cloître 7.

✉ [hello@sonianwood.coop](mailto:hello@sonianwood.coop)

**MAREDSOUS. Festival JMJ Belgium.** Inspiré des Journées mondiales de la jeunesse, version miniaturisée de cette expérience, les 21 et 22/10, abbaye de Maredsous, rue de Maredsous.

✉ [info@festivajmjbelgium.be](mailto:info@festivajmjbelgium.be)

**LIÈGE. Fenêtres sur cour, ves-**

**tiges, intérieurs méconnus... Osons entrer ! Osons pousser des grilles, gravir un escalier caché dans une tour...** Le 17/10 (durée 2h30), Société littéraire, place de la République française 5.

☎ 04.221.92.21

✉ [info@visitezliege.be](mailto:info@visitezliege.be)

**MONS. L'envers du monastère, une visite guidée à travers le temps (chapelle des Visitandines et son monastère).** Les 8 et 12/10 et 10/12 de 10h30 à 12h, place du Parc 24.

☎ 065.37.22.15

✉ [mumons@umons.ac.be](mailto:mumons@umons.ac.be)

**NAMUR. Visites guidées des villas mosanes en yacht.** Toute l'année, sur réservation, Musée de la Fraise et promotion du Pays de Wépion, chaussée de Dinant 1037.

☎ 081.46.20.07

✉ [info@museedelafraise.eu](mailto:info@museedelafraise.eu)

**SCRY (TINLOT). Combat d'un père contre l'homophobie et toutes discriminations.** Avec Hassan Jarfi, le 16/10 à 20h, prieuré Saint-Martin de Scry, place de l'Église 2.

☎ 0475.96.15.01 ☎ 0479.66.54.05

**THUIN. Visite du beffroi inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO.** Du 01/10 au 05/11, tous les jours de 9h à 12h et de 12h30 à 17h, place Albert 1er.

☎ 071.59.54.54

✉ [thuain@thuintourisme.be](mailto:thuain@thuintourisme.be)

**TOURNAI. Concert des Petits Chanteurs de Belgique.** Au profit de KTO Belgique, le 15/10 à 17h, église Saint-Jacques, rue du Palais Saint-Jacques.

## À PROPOS DES MESSES RADIO

L'auteur de cette lettre ouverte l'adresse au ministre-président de la Communauté française, à la ministre des médias et aux autorités de la RTBF, à propos d'une « violation du Pacte culturel et de l'article 9 CEDH (liberté religieuse) – suppression planifiée de la diffusion de cultes à la RTBF ». Nous en publions ici quelques extraits.

*La RTBF relève de la compétence des instances du Pacte culturel. En effet, Le pacte culturel a pour instrument la Loi du 16 juillet 1973 « garantissant la protection des tendances idéologiques et philosophiques » (...).*

*Dès lors que la RTBF a supprimé dans son contrat de gestion établi pour les années 2023 à 2027, avec l'accord explicite du Ministre-Président et de la Ministre des médias, Bénédicte Linard, (ils ont signé !) des émissions à connotation religieuse, comme des messes catholiques, la RTBF a exercé une action qui va à l'encontre du pluralisme philosophique et du Pacte culturel. En effet, des manifestations religieuses vieilles de plusieurs décennies, comme des cultes célébrés de manière radiophonique et/ou télévisuelle ont été supprimées et/ou sont en passe de l'être.*

*Ainsi, le journaliste François Hardy relève dans le magazine L'Appel de juin 2023 que la messe dominicale des Rameaux (le dimanche avant Pâques) n'a pas été diffusée et a été remplacée par une édition spéciale de « Déclat » entre 10 h et midi. (...) Quel manque de respect de la RTBF envers ses auditeurs !*

*Ce qui est aussi grave, c'est que des personnes, en général, âgées ou mal portantes, - elles sont nombreuses - n'ont pas eu accès au culte religieux auquel elles avaient l'intention d'assister, une manifestation protégée par l'article 9 de la Convention européenne des droits de l'Homme, CEDH que la Communauté française de Belgique doit évidemment respec-*

*ter. On ne participe pas à une messe, un événement collectif, quelques jours plus tard ! Et les personnes âgées ou malades ne sont pas branchées sur un ordinateur pour s'inscrire sur Auvio au moment de la messe (un fameux manque de respect à leur égard !) alors qu'elles ont l'habitude de tourner le bouton de leur radio .... Outre l'interruption de leur droit d'avoir accès au culte, il faudrait aussi tenir compte de la fracture numérique !*

*Le Ministre-Président Jeholet et la Ministre Linard devraient veiller à ce que ses décisions politiques comme l'approbation du contrat de gestion ne conduisent pas à des situations de violations du pacte culturel et de la Convention européenne des droits de l'Homme. Le respect des cultes ne peut être ramené à un simple vœu pieux ; ce serait une illégalité d'agir en sens contraire.*

*Comme l'indique François Hardy, on prévoit dans le contrat de gestion, la météo, l'info-traffic, etc. mais les cultes ont été retirés, ce qui correspond à une volonté politique manifeste. Si les autorités ministérielles ne l'ont pas remarqué lors de la signature, c'est une faute politique qui doit impliquer une correction politique.*

*Monsieur Hardy dit que le Conseil d'administration de la RTBF ne remettrait pas en cause la diffusion des célébrations religieuses et philosophiques, il n'empêche qu'il y a déjà l'antécédent du dimanche des Rameaux et moi-même, il y a longtemps déjà, j'ai pu observer un dimanche que le culte auquel je participais sur les ondes de la télévision RTBF pouvait être brusquement interrompu pour permettre le suivi d'une manifestation sportive ! À mon grand mécontentement !*

*Il apparaît donc que le Conseil d'administration de la RTBF devrait se prononcer sans retard sur la régularité de la diffusion des célébrations religieuses et philosophiques. (...)*

Éric WATTEAU

### OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 40 €  
 À verser au compte : BE32-0012-0372-1702  
 BIC : GEBABEBB

Communication - nouvel abonnement

L'appel

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
 Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
 Tél/Fax : 04/341.10.04  
 Site web : www.magazine-appel.be

Soit 4 € par mois seulement



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable  
 Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef  
 Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
 Stephan GRAWEZ

Secrétaire de direction  
 Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
 Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
 Jacques BRIARD, José GERARD,  
 Gérard HAYOIS, Michel LEGROS,  
 Thierry MARCHANDISE,  
 Christian MERVEILLE,  
 Gabriel RINGLET,  
 Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement  
 Bernadette Wiame,  
 Véronique Herman,  
 Gabriel Ringlet

### OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :  
 secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir  
 un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : ..... Numéro : .....  
 Code Postal : ..... Ville : .....  
 Adresse e-mail : .....  
 Tél : .....



Chaque mois,  
 à la recherche du sens  
 dans l'actualité & les cultures

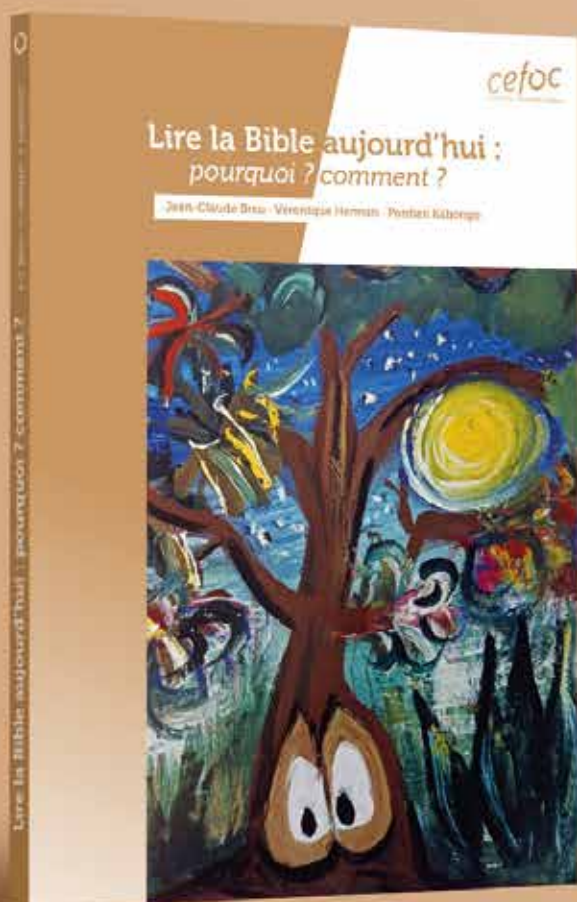


L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

www.magazine-appel.be | https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine | https://twitter.com/magazineappel

# Lire la Bible aujourd'hui : pourquoi ? comment ?

Jean-Claude Brau · Véronique Herman · Pontien Kabongo



Dans un contexte où la religion semble renvoyée aux oubliettes, pourquoi visiter des textes aussi anciens que ceux de la Bible, venus d'autres cultures ? Pourquoi s'y référer encore ? Peut-on y trouver un sens ? N'est-ce pas un exercice gratuit pour convaincus ou nostalgiques ?

Des événements récents au plan mondial (guerres, attentats, Covid 19...) autant que la préoccupation cruciale de l'avenir de la planète mettent en évidence la fragilité et les limites de nos cultures. Les questions « Comment vivre ? et pourquoi/pour quoi vivre ? » sont prégantes. Et les offres de réponse foisonnent, reflets d'un monde désormais interculturel.

La conséquence va de soi pour la réflexion proposée ici : la lecture de la Bible, comme celle de toute littérature, ouvre sur un monde nouveau, avec ses contradictions et ses questionnements. Bien avant nous, d'autres générations ont affronté des questions comparables aux nôtres et ont légué une diversité de propositions à la lumière de leur foi en un Dieu libérateur. Après eux, aucune approche de la Bible ne peut se mener comme s'il s'agissait d'y trouver un sens unique et évident. Lire la Bible aujourd'hui avec d'autres, c'est se rendre disponible pour y découvrir une pluralité de sens.

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn, Belgique) est un centre de formation en Education permanente. Au cœur de sa mission, il place la « recherche de sens », ancrée dans l'expérience et la vie des personnes. Cet ouvrage voudrait partager avec ses lecteurs le plaisir et les découvertes accumulées au fil d'années de lecture biblique en groupes.

SI VOUS SOUHAITEZ COMMANDER L'OUVRAGE, VOUS POUVEZ EN FAIRE LA DEMANDE À  
L'ADRESSE [INFO@CEFOC.BE](mailto:INFO@CEFOC.BE) OU PAR TÉLÉPHONE AU CEFOC : 081/23.15.22

PRIX : 20 EUROS + FRAIS DE PORT  
À VERSER SUR LE COMPTE DU CEFOC : BE97 0010 8274 8049

**cefoc**  
CENTRE DE FORMATION CARDIJN